

# OPÉRA DE RENNES

## SAISON 11-12

# SOMMAIRE

### OPERA

Leos Janacek JENUFA	p. 3
Domenico Cimarosa IL MATRIMONIO SEGRETO	p. 9
Benjamin Britten THE TURN OF THE SCREW	p. 13
Camille Saint-Saëns LA PRINCESSE JAUNE	p. 17
Molière / Lully MONSIEUR DE POURCEAUGNAC	p. 21
Wolfgang Amadeus Mozart LE NOZZE DI FIGARO	p. 25

### CONCERT

FRANZ LISZT A RENNES !	p. 29
JOURNAL D'UN DISPARU	p. 31
LA SULTANE	p. 33
ROSSINI A NAPOLI	p. 35

### DANSE

HELLO, MR CUNNINGHAM	p. 37
“REVISEZ VOS CLASSIQUES”	p. 39
ACTION CULTURELLE	p. 41
CALENDRIER	p. 43



# LEOS JANACEK

## JENUFA

# OPÉRA

Opéra en trois actes

Livret du compositeur, d'après la pièce de Gabriela Preissová

Version originale de 1904 reconstituée par Mark Audus (création française)

**Ouvrage chanté en tchèque**

**Direction musicale** Ondrej Olos - **Mise en scène** Pierre Constant

**Orchestre de Bretagne - Chœur de l'Opéra de Rennes** (direction Gildas Pungier)

**Stafienka Buryjovka** Jacqueline Mayeur - **Laca Klemen** Michael Bracegirdle - **Steva**

**Buryja** Richard Samek - **Kostelniaka Buryjovka** Eliska Weissova - **Jenufa** Pavla

Vykopalova - **Starek** Patrice Berger - **Rychtar** Bernard Deletré - **Rychtarka** Martine

Surais - **Karolka** Sylvia Kevorkian - **Pastuchyna** Sylvie Althaparro - **Jano** Valérie Gabail

COPRODUCTION OPÉRA DE LIMOGES, OPÉRA DE REIMS  
EN COLLABORATION AVEC LE THÉÂTRE NATIONAL DE BRNO

### NOVEMBRE 2011

VENDREDI 4, 20h - DIMANCHE 6, 16h - MARDI 8, 20h - JEUDI 10, 20h

#### Séance adaptée aux déficients visuels - Mardi 8 novembre, 20h

Audiodescription avec casque, programme en braille et en gros caractères à destination des personnes aveugles et malvoyantes. Renseignements et réservations auprès du Service d'Action culturelle de l'Opéra de Rennes.

En collaboration avec Accès Culture

#### Autres représentations

Vendredi 20, dimanche 22 janvier 2012 : Opéra de Limoges

Vendredi 3, dimanche 5 février 2012 : Opéra de Reims

*L'Opéra de Rennes célèbre le compositeur tchèque Leos Janacek en affichant celui de ses ouvrages qui est aujourd'hui le plus joué dans le monde, Jenufa, dont l'action transporte le spectateur dans un village de Moravie au début du XX<sup>e</sup> siècle. Une histoire paysanne où s'affrontent l'ombre et la lumière autour d'une héroïne infiniment touchante. Un chef-d'œuvre dont a été récemment reconstituée la très intimiste version originale, celle de la création de 1904 à Brno, qui sera donnée pour la première fois en France.*

## ONDREJ OLOS

### DIRECTION MUSICALE

Né à Ruzomberok au Nord de la Slovaquie, Ondrej Olos est l'un des chefs les plus talentueux de la République Tchèque. Il entame ses études au Conservatoire de Zilina, où il devient rapidement chef-assistant de l'Orchestre Symphonique du Conservatoire. Entre 2003 et 2008 il étudie à l'Académie Janacek des Arts à Brno dans la classe de Emil Skotak. En 2006 il reçoit le prix Leos Janacek pour sa contribution à l'opéra *Prihody Lisky Bystrousky*. En 2008 il dirige l'une des œuvres les plus importantes de Janacek, *Jenufa*, d'après la version originale de 1904.

Ondrej Olos est actuellement le directeur musical du Théâtre National de Brno. Il y est remarqué tant par le public que par la critique pour ses directions des opéras *Eugene Oneguine*, *Macbeth*, *Fledermaus*, *Gianni Schicchi*, *Carmen*, *Prihody Lisky Bystrousky*...

Ondrej Olos est également très sollicité pour diriger d'autres formations comme le Slovak Radio Symphony Orchestra à Bratislava, l'orchestre de chambre de Prague, Brno Philharmonic Orchestra, Bohuslav Martinu Philharmonic Orchestra, Moravian Philharmonic, etc... Il est également pianiste et accompagne de nombreux artistes, en particulier le violoniste Milan Pala avec lequel il a constitué un duo spécialisé dans la musique des XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècle. Leurs prestations sont régulièrement acclamées comme étant d'un haut niveau artistique.

## PIERRE CONSTANT MISE EN SCENE

Né à Toulouse, Pierre Constant a été élevé par son père dans la passion du théâtre lyrique, mais c'est avec le piano qu'il commence son éducation musicale et au Grenier de Toulouse qu'il débute comme comédien. Pierre Constant étant également acrobate, jongleur, funambule, trapéziste, Arrabal écrit pour lui *Sur le Fil*, qu'il jouera au Théâtre de l'Atelier dans une mise en scène de J.Lavelli et reprendra dans toute l'Europe. Parmi d'autres rôles tenus, citons : Iago (*Othello*) *Richard III*, *Tartuffe* , le Juge Porphyre de *Crime et Châtiment*.....

En 1974, Pierre Constant crée le Centre Dramatique de la Courneuve orientant sa recherche vers la création d'œuvres originales contemporaines ou du passé interrogeant la musique et toutes les possibilités du corps et de la voix. Au rythme d'une création par an, la troupe a voyagé dans de nombreux pays. C'est Jean-Albert Cartier qui en janvier 1980 lui confie sa première mise en scène lyrique à l'Opéra de Nancy avec *I Masnadieri* de Verdi, production reprise au Théâtre du Châtelet C'est également à Nancy qu'il met en scène une *Tosca* , dont l'approche très personnelle a provoqué des réactions passionnées chez le public comme dans la critique.

Grâce à Gérard Mortier, alors Directeur du Théâtre Royal de la Monnaie de Bruxelles, Pierre Constant effectue en 1982 sa première mise en scène internationale: *Simon Boccanegra* de Verdi, avec José Van Dam dans le rôle titre, sous la direction de Sylvain Cambreling, spectacle repris pour l'ouverture de la saison 1985/1986 du Théâtre de la Monnaie au Cirque Royal puis à l'Opéra d'Oslo la même saison, (dir.Myung Whung Chung). L'enthousiasme unanime du public et de la critique lors de la Première encourage Gérard Mortier à renouveler son invitation avec un autre Verdi : *Le Trouvère*. Dès lors les engagements se succèdent dans des répertoires différents et des théâtres de premier plan : *Mahagonny* de Brecht/Weill au Châtelet, *Werther* de Massenet (Opéra de Nantes, Théâtre des Champs-Élysées, Zarzuela de Madrid), *Così fan tutte* de Mozart à Avignon et Marseille. *Le Retour d'Hélène* de T. Mikroutsikos à Athènes (Palais de la Musique), Trilogie Mozart/da Ponte à l'Atelier Lyrique de Tourcoing (*Così*, *Les Noces*, *Don Giovanni*) en 1995- élu par la critique meilleur spectacle de l'année, *Le Bal Masqué* de Verdi pour le Reiseopera des Pays-Bas, *La Clémence de Titus* pour l'Opéra des Flandres, *Manon Lescaut* de Puccini à Nancy et Caen (reprise à la Fenice de Venise et à l'Opéra de Genève), *Samson et Dalila* de Saint-Saens à la Fenice de Venise, *La Flûte Enchantée* de Mozart au Théâtre des Champs-Élysées, *Béatrice et Bénédict* de Berlioz et *Peter Grimes* de Benjamin Britten à Nancy et à Tours.

Sa production de la Trilogie Mozart /Da Ponte a également été reprise à de très nombreuses occasions à Paris (Théâtre des Champs-Élysées) et en tournée, et vient d'être à nouveau à l'affiche du Théâtre des Champs-Élysées ( Mai 2010).

Pierre Constant vient de terminer un ouvrage sur Jean Genêt et la musique "Violon Solo". Il vient également de se produire trois mois à la Maison de la Poésie à Paris dans *Le Funambule* de Genêt.

# À PROPOS DE JENUFA

## NOTE DU METTEUR EN SCÈNE

Leos Janacek a commencé à composer *Jenufa* - drame villageois - à la fin du 19ème siècle où il situe l'action. Nous sommes au début du 21ème ; sans perdre de vue son temps et le nôtre et pour réduire la distance nous nous placerons au mitan du 20ème, juste avant la déflagration de la deuxième guerre mondiale. A cette époque le monde paysan vivait sur des modes et des codes qui n'avaient pas évolué depuis longtemps : oppression de la religion, du corps social, de la famille ; analphabétisme, possession tyrannique de la terre et des biens, société close, verrouillée par des règles ancestrales.

La fable est simple : Jenufa attend secrètement un enfant de Stéva noceur et volage, propriétaire du moulin, jaloué par son demi frère Laca amoureux aussi de la jeune fille. Sa mère adoptive, gardienne sévère du moulin, de l'église et de la morale d'un groupe humain noiera le bâtard pour sauver leur honneur. Découverte, accusée, Jenufa pourra s'unir à Laca et espérer un avenir apaisé.

Serions-nous dans un évènement campagnard au réalisme pittoresque ? Par le génie du musicien le fait divers local prend la dimension universelle d'une tragédie lyrique. Attaché à sa terre morave et à ses chants profonds, dans sa quête d'un langage musical rythmé par la langue elle-même, il est loin des citations du terroir. Il cherche une mélodie langagière articulée à la musique des mots. Plongé dans le chant populaire, Janacek goûte le folklore comme "s'il suçait le lait maternel" avouet-il avec gratitude. Emu, il déroule le cordon ombilical mère-enfant - il vient de perdre sa propre fille. Absence du père, vide affectif, maternité généreuse, stérilité dangereuse, orphelins, infanticide sont accompagnés d'invocations à la Vierge-mère, celle de l'enfant Jésus et celle du fils crucifié.

Ici le destin broie les êtres comme la meule écrase le grain. Le moulin familial, décor unique, est matrice des passions contrariées et de tous les conflits. On y travaille, aime, prie, on s'y affronte. La présence odorante du blé est image de fertilité, de richesse, mais aussi de pouvoir ; c'est que le moulin nourrit toute une population. L'espace qu'il ouvre évolue en espace mental : les personnages le traversent parfois tels des somnambules, hallucinés, aux lisières de la folie, entraînés dans un tournoiement qui semble initié par la machinerie du moulin lui-même. Nous sommes dans un univers blanc : de farine, de neige, de l'âme virginale de Jenufa la jeune mère meurtrie. En ce temps charnière elle lutte à cœur et à cris pour trouver son chemin de liberté. La lumière viendra par la fraîcheur d'un amour désintéressé, un désir de sincérité et d'harmonie. Nous voudrions faire entendre la voix du temps qui passe avec la semence, la germination, la moisson, métaphore de la gestation de l'enfant à naître. Nous voudrions faire entendre le rythme des saisons, les cadences du travail, les coups du cœur, le chant secret des solitudes et de l'amour blessé. Nous voudrions faire entendre la rumeur d'une petite communauté rurale dont l'histoire violente va être emportée par le fracas des grandes secousses de l'Histoire.

Printemps 1939 : les armées du 3ème Reich envahissent la Bohême et la Moravie.

Pierre Constant

## JENUFA, LA VERSION ORIGINALE DE 1904

La genèse du troisième et des plus célèbres des opéras de Leos Janacek aura été longue et laborieuse. Il devait se passer en effet vingt-deux ans entre les premières esquisses et les ultimes corrections apportées à la partition pour la première pragoise du 26 mai 1916. C'est deux ans plus tard que la partition allait être publiée par Universal Edition, fixant définitivement le texte musical et l'orchestration de la *Jenufa* que nous connaissons.

Cependant, l'ouvrage avait déjà commencé à vivre bien des années auparavant. Dès septembre 1906, l'Opéra de Brno, la ville où vivait et travaillait Leos Janacek, présentait une production de *Jenufa*, avant et après laquelle le compositeur devait se livrer à d'importantes retouches et coupures dans sa partition.

Mais, pour revenir à l'état originel, au premier jet de *Jenufa*, il faut revenir à la toute première exécution publique, qui eut lieu non pas à l'Opéra mais au Théâtre de Brno, le 21 janvier 1904. Ce retour en arrière n'est pas aisé car Leos Janacek brûla en 1908 l'ensemble de ses esquisses et manuscrits, qui sans doute portaient trop la trace, à ses yeux, de ses errements et de ses repentirs. Mais les parties d'orchestre de la première exécution ont cependant survécu et ont permis la reconstitution de la musique et du texte originaux, redonnés à Brno lors de la Biennale Janacek de novembre 2008 et maintenant à Rennes en première française, après la publication par Universal Edition de cette "version 1904", réalisée par le musicologue anglais Mark Audus.

De toute évidence, *Jenufa* est un ouvrage charnière dans l'œuvre de Janacek. On sait que le compositeur, après avoir terminé le premier acte, s'interrompit durant quatre ans. Et la coupure est très nette, en effet, après ce premier acte, encore très marqué dans son écriture par la musique populaire – même s'il ne s'agit pas ici de transcriptions de mélodies entendues par Janacek lors des campagnes de collectage auxquelles il consacrait alors une grande partie de son temps. Composés entre la fin 1901 et le début 1903, les deux actes suivants ouvrent une autre "manière" du compositeur, celle qui consiste à s'approcher au plus près de la voix parlée pour la musicaliser et la transformer en un chant merveilleusement simple et naturel.

Les retouches successives opérées par Janacek jusqu'à l'édition de 1918 tentèrent d'atténuer cette rupture au premier tiers de l'œuvre. Pourtant, l'effet de contraste est intéressant puisqu'il nous transporte pour le deuxième acte, où se noue le drame, dans une atmosphère très différente de celle qui a baigné l'ouvrage jusqu'ici. Ainsi, rétablir les nombreux passages coupés par Janacek dans les parties chorales permet de donner plus d'ampleur au tableau paysan de l'acte d'exposition. Autre intérêt de revenir à la version 1904 : l'intimisme de l'instrumentation, nettement plus réduite que celle de 1918 – le théâtre de la création avait une fosse de taille modeste - et qui permet donc aux chanteurs de projeter sans effort leur voix au-dessus de l'orchestre.

La *Jenufa* de 1904 est plus ancrée dans la terre, plus réaliste, plus proche encore des personnages que ne l'est la version définitive. Mais la dimension tout à la fois poétique et dramatique du second acte n'en est que plus saisissante. Et le dénouement doux amer de l'ouvrage nous touche d'autant plus.

Jiri Zahradka

## AVEC LEOS JANÁČEK EN MORAVIE

En écho aux représentations de *Jenufa*, l'Opéra de Rennes propose une découverte de Leos Janacek au travers de son attachement à la Moravie, sa région natale, et à sa capitale Brno, ville jumelle de Rennes.

### EXPOSITION – SUR LES PAS DE LEOS JANACEK

Le photographe Guy Vivien s'est promené à Hukvaldy, le village où est né Janacek en 1854, dans les campagnes environnantes où il collecta des centaines de mélodies populaires, mais aussi à Brno où il vécut, enseigna, composa. Et il nous propose un regard sur les racines auxquelles l'homme et l'artiste étaient si viscéralement attachés.

Du 4 novembre au 23 décembre, du mardi au samedi, de 14h à 19h  
Carré Lully de l'Opéra de Rennes (Entrée libre)

### EXPOSITION – RENNES / BRNO, REGARDS CROISÉS

Pour célébrer le jumelage entre Rennes et Brno, Guy Vivien s'est livré aux jeux des différences et des ressemblances au fil de deux flâneries dans ces deux villes, distantes mais si proches.

Du 4 novembre au 23 décembre, du mardi au samedi, de 14h à 19h  
Carré Lully de l'Opéra de Rennes (Entrée libre)

### CONCERT – LE JOURNAL D'UN DISPARU- LEOS JANACEK

*Sonate pour violon et piano*

Finale de *Jenufa* (transcription d'Irène kudela)

*Sur un sentier recouvert*, pour piano (extraits)

*Journal d'un disparu*, cycle de mélodies pour ténor, mezzo-soprano, chœur féminin et piano  
sur des poèmes anonymes en dialecte valaque - 1917

avec **Michel Fockenoy**, ténor - **Sylvie Althaparro**, mezzo-soprano - **Solistes du chœur de l'Opéra de Rennes** - **Irène Kudela**, piano

MARDI 22 NOVEMBRE 2011, 20H

### DESSIN ANIMÉ – LA PETITE RENARDE RUSÉE

L'opéra animalier de Leos Janacek, l'un de ses plus purs chefs-d'œuvre, met en scène, dans la campagne morave, tous les animaux de la forêt. C'est devenu un merveilleux dessin animé, signé Geoff Dunbar, dont l'Opéra de Lyon a réalisé l'adaptation française, dirigée par Kent Nagano.

JEUDI 22 DÉCEMBRE 2011

Séances à 14h30 et 17h30 (à partir de 7 ans)



# DOMENICO CIMAROSA

## IL MATRIMONIO SEGRETO

### (LE MARIAGE SECRET)

OPÉRA

Dramma giocoso per musica en deux actes

Livret de Giovanni Bertati - 1792

Ouvrage chanté en italien

**Direction musicale** Giuseppe Grazioli - **Mise en scène** Christophe Gayral

**Orchestre de Bretagne**

**Signor Geronimo** Nigel Smith - **Carolina** Camille Poul - **Elisetta** Clémence Barrabé -

**Fidalma** Doris Lamprecht - **Paolino** Pascal Charbonneau - **Comte Robinson** Armando Noguera

PRODUCTION OPÉRA NATIONAL DU RHIN

DECEMBRE 2011 - SAMEDI 31, 20h

JANVIER 2012 - DIMANCHE 1ER, 16h - MARDI 3, 20h - VENDREDI 6, 20h

*La création à Vienne du Mariage secret, le 7 février 1792, est un épisode de légende dans l'histoire de l'opéra puisque, ce soir là, à la demande de l'empereur et du public, l'ouvrage fut intégralement bissé. La fortune posthume de cet opéra buffa allait être scellée par cet événement sans précédent. Depuis plus de deux siècles, le chef-d'œuvre de Cimarosa n'a jamais quitté l'affiche, s'imposant comme l'une des plus étourdissantes comédies en musique du XVIII<sup>e</sup> siècle finissant et comme un essentiel trait d'union entre le génie de Mozart et celui de Rossini.*

#### GIUSEPPE GRAZIOLI

##### DIRECTION MUSICALE

Diplômé en piano et composition, Giuseppe Grazioli étudie la direction d'orchestre avec G. Gelmetti, L. Hager, F. Ferrara, P. Maag et Leonard Bernstein et dirige ainsi les principaux orchestres italiens: Accademia de Santa Cecilia, Orchestre RAI, Orchestra Sinfonica Siciliana, Toscanini de Parme, Verdi de Milan. En 2001, il dirige le Concert Symphonique qui ferme les activités de La Scala avant les travaux de restauration ainsi que la finale du Concours Operalia au Théâtre du Châtelet. C'est à cette occasion que Placido Domingo l'invite à Washington pour *Lucia di Lammermoor* où il revient en 2008/2009 pour *Les Pêcheurs de Perles*. Aussi à l'aise dans le répertoire classique que contemporain, on lui doit la création italienne de *Mass* de Leonard Bernstein, de *Liverpool Oratorio* de Paul McCartney, du ballet *Fellini* de N. Piovani, ainsi que la création mondiale de *Vita* de M. Tutino en 2003 à la tête de l'Orchestre de La Scala de Milan.

Ses débuts en France ont lieu à Saint-Etienne avec *Madame Butterfly*, suivi de *La Veuve Joyeuse*, *Le Carillon*, *Pelléas et Mélisande*, *Le Nozze di Figaro*, *La Cenerentola*, *La Flûte Enchantée*, *L'Enlèvement au sérail*, *Così fan tutte*. Il est également invité par les opéras de : Metz (*Rigoletto*, *Petrouchka*, *L'Oiseau de Feu*, *El Retablo de Maese Pedro*, *Le Roi d'Ys*, *Don Carlo*, *L'Italiana in Algeri*, *Il Barbiere di Siviglia*, *Le Comte Ory*, *Jackie O*, *Cirano de Tutino*, *La Bohème*, *Le Villi / Cavalleria Rusticana*), Rennes (*La Traviata*, *Don Giovanni*, *L'Heure Espagnole / Les Mamelles de Tirésias*, *Don Pasquale*, *L'Etoile*, *La Voix Humaine*, *Un Ballo in Maschera*, *Véronique*, *Idomeneo*, *Macbeth*), Avignon (*Lucia di Lammermoor*), Lille et Lyon (*Don Pasquale*), Rouen (*Candide*), Tours (*Roméo et Juliette*), Bordeaux (*Madame Butterfly*, *La Cenerentola*), Festival de Musique Sacrée de

Marseille (*Requiem* de Mozart), Nantes et Angers (*Le Comte Ory*).

A l'étranger, Giuseppe Grazioli dirige *Orphée aux Enfers*, *La Tempesta* et *Le Nozze di Figaro* à Turin, *Il Gatto con gli Stivali* (Tutino) à Rome, *Gianni Schicchi*, *Suor Angelica* et *A Midsummer Night's Dream* à la Yale University, *Candide* à Gênes, *L'Elisir d'Amore* à Cosenza, *Si* de Mascagni, *La Rondine*, *Blue Monday*, *Trouble in Tahiti*, *Kiss me Kate* de Cole Porter à Milan, *L'Opéra des Gueux* à Bologne ainsi que de nombreux concerts symphoniques à la tête des orchestres de Gênes, Rome, Orchestre Verdi de Milan, Orchestre Haydn de Bolzano et l'Orchestre du Théâtre de La Maestranza de Séville. Après son succès dans *Napoli Milionaria* de Nino Rota au Festival de Martina Franca 2010, Giuseppe Grazioli a dirigé également *Il Barbiere di Siviglia* ainsi que *Il Cappello di Paglia di Firenze* à Nantes et Angers, *Falstaff* à Montréal, *Don Giovanni* à l'Université de Yale, *Wonderful Town* à Milan, ainsi que de nombreux concerts (dont un Cycle N. Rota) avec l'Orchestre Verdi toujours à Milan.

Sa discographie inclue des raretés du 20ème siècle de De Falla, Auric, Martinu, Casella, Malipiero, Rieti, Lambert, Bax, Bartok, ainsi que de nombreuses compositions de Nino Rota : *La Visita Meravigliosa*, *Lo Scoiattolo in Gamba* et *Cristallo di Rocca* avec l'Orchestre Verdi. Très récent : le premier enregistrement mondial de *Quadri di Segantini* de Zandonai, réalisé avec l'Orchestre Haydn de Bolzano.

## CHRISTOPHE GAYRAL

### MISE EN SCENE

Après des études de lettres modernes Christophe Gayral suit les cours de l'École nationale de la Rue Blanche à Paris, puis entame une carrière de comédien. Il travaille entre autres avec Yannis Kokkos, Hans Peter Cloos, Catherine Anne, Stuart Seide, Brigitte Jacques, Pierre Tabard, Laurent Gutmann, Pierre Santini, Stanislas Nordey, Etienne Pommeret, Stéphanie Aubin, Jeanne Champagne, Garance... En 2000 il co-écrit *Le Grand Carrousel* un opéra équestre, puis l'année suivante il écrit et met en scène un spectacle franco-indien *Jai mata di* à New-Delhi, représenté ensuite en tournée dans toute l'Inde. Il signe sa première mise en scène d'opéra en Belgique au Festival d'Alden Biesen en 2002 avec *Die lustigen Weiber von Windsor* (Nicolai). Il travaille dans le même temps avec les jeunes chanteurs de la Hogeschoolde la ville d'Anvers et de Gand à l'Opéra de Flandre, pour lesquels il signe *L'Enfant et les sortilèges* (Ravel), *Le Téléphone* (Menotti) et *La Serva Padrona* (Pergolèse). En 2005, à nouveau pour le Festival d'Alden Biesen, il met en scène une création d'opéra pour enfants *La Fable de Oohet Aah* d'Andrew Wise. Parallèlement il devient l'assistant de Robert Carsen et assure les reprises de nombreux spectacles. Il assiste aussi Philippe Sireuil et Muriel Téodori. Il a chanté pendant dix ans dans la Chorale itinérante Lila fichette.

## À PROPOS DE IL MATRIMONIO SEGRETO

Domenico Cimarosa fut le plus illustre artiste de l'opéra comique napolitain. Il n'a pas de rival pour la vivacité et la fluidité du style, pour la variété, l'abondance et la fraîcheur des idées. Le comique du *Mariage Secret* est tempéré par la grâce et le sentiment ; c'est une franche représentation des joies sans malice, des passions sans remord, dont on jouit au sein d'une famille d'honnêtes bourgeois. Il y a dans tout cela une saveur idyllique, délicieuse. L'orchestre, sans avoir la plénitude et la variété de celui de Mozart, est sans doute le plus parfait qui soit dans le genre "bouffon" : clair, nourri, pétillant d'esprit et de brio. Le rire de Cimarosa est la manifestation radieuse d'un caractère facile et d'une bonne humeur sereine et franche. Et *Le Mariage Secret*, aux dires de Scudo (critique musical italien du dix-neuvième siècle), est le produit exquis d'un moment artistique suprême, le cri de joie d'une heure heureuse, vécue dans un monde que l'on ne reverra plus. Le rire de Rossini est différent : raffiné, plein de malice et de causticité.

Michelle Scherillo  
*L'Opéra Bouffe napolitain*

Après Cimarosa et lorsque Paesiello eut cessé de travailler, la musique languit en Italie jusqu'à ce qu'il parut un génie original.

... L'amour italien n'a encore été peint, que je sache dans aucun roman et de là vient que cette nation n'a pas de romans. Mais elle a Cimarosa qui, dans le langage du pays, a peint l'amour supérieurement et dans toutes ses nuances depuis la jeune fille tendre, "Ha ! tu sai ch'io vivo in pene" de Carolina dans le *Matrimonio Segreto* jusqu'au vieillard fou d'amour " Io venia per sposarti". J'abandonne ces idées sur la différence de l'amour dans les divers climats, qui nous mèneraient à une métaphysique infinie. Les âmes faites pour comprendre ces sortes de pensées, qui sont presque des sentiments, m'entendront de reste, sur le peu que j'en ai dit : quant aux autres, et c'est l'immense majorité, elles n'y verront jamais que de la métaphysique ennuyeuse ; tout au plus, si la mode en venait, elles daigneraient apprendre, par cœur, une vingtaine de phrases sonores sur cet objet, mais je ne me sens pas d'humeur à faire des phrases pour ces sortes de gens.

Stendhal  
*Vie de Rossini*

Cimarosa se montre dans cette composition un maître accompli ; le texte est dans la manière italienne et je me suis aperçu à son propos comment il est possible que l'ineptie, voire l'absurdité s'allie très heureusement avec la qualité supérieurement esthétique de la musique. Cela résulte tout simplement de l'humour car celui-ci, même sans être poétique, constitue une sorte de poésie et nous élève par sa nature au-dessus du sujet.

Goethe, à Schiller  
à propos du *Mariage Secret*



# BENJAMIN BRITTEN

# THE TURN OF THE SCREW

## (LE TOUR D'ÉCROU)

OPERA

Opéra en un prologue et deux actes  
Livret de Myfanwy Piper, d'après la nouvelle de Henry James  
1954

**Ouvrage chanté en anglais**

**Direction musicale** Tito Muñoz - **Mise en scène et scénographie** Dominique Pitoiset  
**Orchestre de Bretagne**  
**Prologue / Peter Quint** Paul Agnew - **The Governess** Marie-Adeline Henry-Delhoume  
**Mrs Groves** Hanna Schaer - **Miss Jessel** Cécile Perrin - **Miles, Flora** Solistes de la  
Maîtrise de Bretagne et de la Maîtrise de Caen

**FEVRIER 2012**

VENDREDI 3, 20h - DIMANCHE 5, 16h - MARDI 7, 20h - JEUDI 9, 20h

PRODUCTION OPÉRA NATIONAL DE BORDEAUX

*Du roman terrifiant de Henry James, le compositeur anglais Benjamin Britten a tiré l'un des ses ouvrages lyriques les plus saisissants par son atmosphère, inquiétante à souhait, et par la fascinante ambiguïté des sentiments et des situations qu'il met en scène. Le fantastique, dit-on, naît d'une simple fêlure du réel, et c'est cette distorsion, d'abord imperceptible pour devenir bientôt suffocante, qu'a su faire vivre le compositeur au travers d'une écriture aussi savante que puissamment suggestive. Un frisson ininterrompu traverse de part en part son extraordinaire partition.*

### TITO MUNOZ

#### DIRECTION MUSICALE

Loué par le Cincinnati Enquirer pour sa "facilité naturelle et convaincante à diriger les musiciens sur scène", Tito Muñoz est reconnu comme l'un des chefs d'orchestre les plus doués de sa génération. Ces trois dernières années, il a été chef assistant de l'Orchestre de Cleveland, nommé par Franz Welser-Möst en avril 2007, lui-même membre de la Ligue des Chefs d'Orchestre Américains. Il a précédemment été chef assistant de l'Orchestre Symphonique de Cincinnati et de l'Orchestre de Chambre de Cincinnati. Né à New York, Tito Muñoz a débuté par le violon à l'âge de 13 ans à la Juilliard School et poursuit ses études de violon et de composition à la Manhattan School of Music. Il est un violoniste accompli et enregistré pour les labels Albany Records, RCA et Sony Classical. Elève de l'Institut National des Chefs d'Orchestre, Tito Muñoz fait ses débuts professionnels en 2006 aux Etats-Unis avec l'Orchestre national des États-Unis d'Amérique basé à Washington. A l'étranger, il fait ses débuts européens avec l'Orchestre Lyrique de la Région Avignon-Provence et l'ensemble '05 au festival Rittratti en 2008. La même année, il dirige pour la première fois l'Orchestre de Cleveland au Blossom Music Festival, à l'invitation de David Zinman. Il est régulièrement invité de cette formation ainsi que de nombreux orchestres américains depuis. C'est à l'Opéra national de Lorraine, en 2009, qu'il fait ses débuts opératiques avec *Los sobrinos del Capitán Grant* de Caballero : des débuts très remarquables par la presse. Plébiscité par l'Orchestre Symphonique et Lyrique de Nancy, il est aussitôt réengagé pour diriger des concerts en 2010 et

2011. Son premier concert en tant que Directeur Musical de l'Orchestre symphonique et lyrique de Nancy aura lieu les 23 & 24 juin 2011 dans un programme Grieg : *Concerto pour piano et orchestre en la mineur, op. 16* avec Brigitte Engerer et Copland : *Appalachian Spring Suite*.

## DOMINIQUE PITOISET MISE EN SCÈNE

Après des études en architecture puis en arts plastiques, Dominique Pitoiset rejoint l'École supérieure d'art dramatique du Théâtre National de Strasbourg (TNS). Dès sa sortie, en 1981, il est assistant à la mise en scène de Jean-Pierre Vincent, Manfred Karge et Matthias Langhoff. Se succèdent ensuite de nombreuses mises en scène dont *Le Misanthrope* de Molière (1990), *Timon d'Athènes* de Shakespeare (1991), *Faust version UrFaust* de Goethe (1993), *Oblomov* de Gontcharov (1994), *La Dispute* de Marivaux (1995). De 1996 à 2000, il est directeur du Théâtre national Dijon Bourgogne où il crée notamment : *Le Procès* d'après Kafka (1996), *La Nuit juste avant les forêts* de Bernard-Marie Koltès (1997), *Les Brigands* de Schiller (1998), *Le Réformateur* de Thomas Bernhard (1998).

En 2001, il monte une trilogie Shakespeare (*Othello*, *La Tempête* et *Macbeth*) qui marque le début de ses années italiennes en tant que metteur en scène associé au Teatro Due de Parme et au Teatro Stabile de Turin. Il met également en scène *Macbeth* de Verdi au Teatro Reggion de Parme.

Depuis janvier 2004, il dirige le TnBA et y met en scène : *Tartuffe* de Molière (2004), *La Peau de chagrin* et *Albert et la bombe*, son premier spectacle pour enfants (2005) ; *La Tempête* de Shakespeare (2006) ; *Sauterelles* de Biljana Srbljanovic (2006) ; *Le Soleil ni la mort ne peuvent se regarder en face*, une commande à l'auteur Wajdi Mouawad (mai 2008), recréée dans une version allemande à la Schaubühne de Berlin (octobre 2008).

En mars 2009, *Qui a peur de Virginia Woolf ?* d'Edward Albee inaugure le cycle qu'il consacre au théâtre nord-américain, repris en tournée en 2010-2011. Le deuxième volet de ce cycle, *Mort d'un commis voyageur*, est créé au TnBA en mars 2010 et repartira en tournée sur la saison 11/12. Il met en scène pour le Ruhrfestspiele à Recklinghausen en juin 2011, *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand, repris au Schauspielhaus d'Hamburg en octobre 2011. En novembre 2011, Dominique Pitoiset créera au TnBA *Le Maître des Marionnettes*, une coproduction avec le Théâtre National du Vietnam, rendant ainsi hommage à la tradition des marionnettes sur l'eau. Cette création sera suivie d'une importante tournée dont *Le Quai Branly* à Paris.

Pour l'opéra, il met en scène avec Stephen Taylor : *L'Isola disabitata* de Josef Haydn pour l'Atelier Lyrique de l'Opéra de Paris (2005), *Didon et Enée* d'Henry Purcell pour l'Atelier Lyrique de l'Opéra de Paris (2008), *Le Tour d'érou* de Benjamin Britten à l'Opéra National de Bordeaux (2009), *La Bohème* de Puccini au Théâtre du Capitole à Toulouse (2010). En juin 2011, il a créé pour l'Atelier Lyrique de l'Opéra de Paris, *Orphée et Eurydice* de Gluck, repris en mai 2012 à Bordeaux par le TnBA et l'Opéra National de Bordeaux.

Dominique Pitoiset est directeur de l'ESTBA, l'école supérieure de théâtre de Bordeaux, qui a ouvert ses portes en septembre 2007. Il a dirigé les élèves de la promotion 2007- 2010 en juin dernier dans leur spectacle de sortie, *Merlin ou la terre dévastée* de Tankred Dorst.

## À PROPOS DE THE TURN OF THE SCREW

Le 23 juillet 1954, la composition de l'opéra était achevée. Il avait fallu trois mois et demi pour la mener à bien : un temps record. L'orchestration fut réalisée à une vitesse éclair, en grande partie pendant les répétitions vocales à Thopenness ( au nord d'Aldeburgh). La création avait été programmée pour le 14 septembre au Teatro La Fenice de Venise, et le délai fut tenu, les artistes étant arrivés, parfaitement préparés, dans la Cité des Doges, une semaine avant la première.

Le sujet de *The Turn of the Screw* attirait sans doute Britten depuis longtemps : ses ramifications fantastiques, le thème de l'innocence enfantine bafouée ou anéantie, à un degré jusque-là jamais atteint, l'ambiguïté poussée à l'extrême des rapports entre adultes et enfants, et la claustrophobie étouffante d'un lieu coupé du monde normal constituaient autant d'éléments qui ne pouvaient que le séduire. Il reconnaîtra dans une lettre à Desmond Shawe-Taylor du 6 novembre : "je pense que tu as raison à plus d'un titre en pensant que ce sujet est le plus proche de moi parmi tous ceux que j'ai choisis (même si je n'aimerais pas dire ce qu'il révèle de ma propre personnalité)."

Il y a aussi l'idée d'un défi, comme *Billy Budd* le fut à sa manière : représenter l'"irreprésentable", traduire en musique ce qui, dans la nouvelle de James est soit exclusivement visuel, soit suggéré par un narrateur. Ce serait peu de dire qu'amis et critiques ont longtemps douté du succès et même de la possibilité de l'entreprise. Le résultat leur offrit pourtant le plus cinglant démenti. De fait, il y a, comme toujours avec les textes de James, une telle subtilité dans la progression et de telles résonances psychologiques dans chaque personnage, qu'on pouvait douter qu'un opéra, forcé de souligner les contours et parfois de les caricaturer, pût s'élever à la hauteur du modèle.

Britten a retenu quinze épisodes sur les vingt-quatre sections de la nouvelle de James ; il en a ajouté une, absolument nouvelle, le colloque entre les deux fantômes. Cela donne donc seize scènes, précédées d'un Prologue et de l'exposition du thème de douze notes, qui sera varié quinze fois, entre chaque scène. Une même tonalité lie chaque variation à la scène qui la suit.

Tout comme *The Rape of Lucretia*, *The Turn of the Screw* est un "opéra de chambre". Treize musiciens sont nécessaires pour les dix-huit instruments que comprend la partition : flûte, piccolo, basson, cor, harpe, piano, célesta, quatuor à cordes, contrebasse et un ensemble de percussions. Avec les six chanteurs et le chef, une vingtaine d'artistes seulement sont nécessaires à sa réalisation.

Britten avait conçu l'ouvrage pour l'English Opera Group, une compagnie qu'il avait conçue dans l'esprit de l'itinérance "souple et légère" des ensembles d'opéra à la mode britannique.

Et c'est cette compagnie qui assura en effet la création vénitienne de septembre 1954.

Xavier de Gaulle - *Benjamin Britten ou l'impossible quiétude* (extraits)  
Arles : Actes Sud, 1996

## DEUX QUESTIONS À DOMINIQUE PITOISET, METTEUR EN SCÈNE ET SCÉNOGRAPHE

*Comment avez-vous abordé Le Tour d'Écrou ?*

C'est du théâtre musical. Chaque instant de l'œuvre est très signifiant, allié à une musique qui accompagne les états d'être et l'ambiguïté savamment entretenue par James et Britten... Une œuvre trouble qui met en scène tout un réseau d'inquiétudes, de tensions autour de jeunes enfants corrompus par des fantômes et de leur gouvernante. Jamais l'on ne saura si cette présence de morts-vivants est une hallucination de la gouvernante ou si les enfants sont bien en relation directe avec les spectres et le royaume des morts. Avec cette œuvre, nous sommes entre une analyse sur l'hystérie et un fait divers mettant en scène un sujet grave : l'abus d'enfants.

S'y ajoutent de grandes ambiguïtés quant à la sexualité des protagonistes : les fantômes abusent-ils réellement des enfants ? La gouvernante projette-t-elle ses propres fantasmes sur les enfants ? N'est-il pas totalement fou de confier la garde d'enfants à quelqu'un d'aussi irresponsable ?

Henry James reste volontairement dans l'ambiguïté, ne donnant jamais la possibilité d'adopter un seul niveau de lecture. C'est une œuvre miroir où il fait croître l'angoisse à chaque tour d'écrou, nous renvoyant à nos peurs fondamentales. Initialement, l'œuvre se déroulait dans la société victorienne, régentée par d'importants carcans moraux. Les thèmes de cette histoire restent très contemporains, c'est pourquoi j'ai souhaité mettre en scène l'œuvre en la rapprochant de nous.

*Vous signez également la scénographie. Quels choix avez-vous faits pour cette œuvre toute de suggestions et de suspens ?... avec seize scènes se déroulant dans onze endroits différents.*

Nous sommes dans un lieu unique. Un huis clos mental évoquant les univers Hitchcockien ou Bergmanien. Toutes les scènes — même celles d'extérieur — se déroulent dans la maison... Une grande maison de banlieue un peu trop vide, un peu trop froide, située à la périphérie d'une grande ville, avec un bout de jardin, une balancelle rouillée, une grande baie vitrée qui donne sur une rangée de thuyas d'où émergent des visiteurs du soir en imperméable : "les autres".

Avec cette production nous nous trouvons dans les années 60, quelque part en Europe, plutôt en Scandinavie...

# CAMILLE SAINT-SAËNS

# LA PRINCESSE JAUNE

# OPÉRA THÉÂTRE

Opéra-comique en un acte  
Livret de Louis Gallet  
1872

**Adaptation et mise en espace** Vincent Tavernier - **Direction Musicale** Claude Schnitzler - **Orchestre de Bretagne**  
**Léna** Bénédicte Tauran - **Kornélis** Jean-François Borrás

## MARS 2012

SAMEDI 10, 18h - LUNDI 12, 20h - MERCREDI 14, 20h

### Représentation scolaire

Mardi 13 mars, 14h30

### Autre représentation

Vendredi 16 mars : Théâtre de Cornouaille de Quimper

*Le Japon était furieusement à la mode. Pourtant, Camille Saint-Saëns et son librettiste ont su éviter un pittoresque de mauvais aloi. Il est moins question ici de l'Extrême-Orient que de la passion qu'il inspire. Le jeune homme tombé amoureux d'une "princesse jaune" qu'il ne connaît que par une ravissante gravure vit cette passion comme dans un songe. Il sera ramené à la réalité par sa cousine déguisée en geisha. Saint-Saëns enrobe cette histoire d'un Japon rêvé d'une musique elle aussi rêveuse, délicate, que les gammes et les sonorités extrême-orientales parent d'imperceptibles nuances chromatiques.*

## CLAUDE SCHNITZLER

### DIRECTION MUSICALE

Né à Strasbourg, Claude Schnitzler fait ses études musicales au Conservatoire National de Région de cette ville (orgue, clavecin, direction d'orchestre et écriture), avant de compléter sa formation de chef d'orchestre au Mozarteum de Salzbourg. Entré à l'Opéra du Rhin en 1972 comme chef de chant, Claude Schnitzler devient dès 1975 l'assistant d'Alain Lombard à l'Orchestre Philharmonique de Strasbourg. De 1981 à 1985, il collabore régulièrement avec l'Opéra de Paris - où il dirige spectacles lyriques et ballets, tant au Palais Garnier qu'à la Salle Favart. En 1986, il prend la direction de l'Orchestre de la Ville de Rennes, cumulant cette fonction avec celle de chef permanent de l'Opéra du Rhin. De 1989 à 1995, Claude Schnitzler assure la direction de l'Orchestre de Bretagne et continue à se produire à la tête des principaux orchestres français et étrangers. Il a dirigé avec un très grand succès *Goya* de Jean Prokofiev, pour la création de cette œuvre à l'Opéra de Montpellier, puis à l'Opéra de Marseille. La critique a également salué sa prestation à l'occasion de la création française d'*Owen Wingrave* de Benjamin Britten.

Ces dernières années, il a dirigé *Lucia di Lammermoor* et *Madame Butterfly* au Théâtre des Arts de Rouen, *Le Château de Barbe Bleue* de Bartok et *Ariane* de Martinu à l'Opéra du Rhin, *Les Contes d'Hoffmann* et *Aïda* à l'Opéra de Dublin, *La Veuve joyeuse* au Théâtre du Capitole de Toulouse, *Tosca* à l'Opéra de Nancy, *Pénélope* de Fauré et *Eugène Onéguine* à l'Opéra de Rennes, *Siegfried* et *Die Götterdämmerung* à l'Opéra de Marseille, *La Reine de Saba* de Goldmark au Festival de Wexford, *Carmen* à l'Opéra Central de Pékin, *Pénélope* à l'Opéra de Lausanne, le *Requiem* de Verdi à Metz avec la Philharmonie de Lorraine. Plus récemment, il a dirigé *Die Fledermaus* au Welsh National Opera de Cardiff, *La Vie Parisienne*, *Les Contes d'Hoffmann*, *Der Wildschütz*, *Carmen*,

*Roméo et Juliette* à l'Opéra de Leipzig (où il est chef invité permanent) ainsi que *Le Rêve* d'Alfred Bruneau avec l'Orchestre National de France, *Adrienne Lecouvreur* à Lausanne, *La Périchole* à Nancy et à Montpellier, *Gwendoline*, *Le Vaisseau fantôme* et *Les Contes d'Hoffmann* à Rennes, *Carmen* et *Une Nuit à Venise* à la Volksoper de Vienne, *Ariane à Naxos* et *Ariane et Barbe-Bleue* à l'Opéra de Nice, *La Fiancée vendue* et *Die Fledermaus* à la Volksoper de Vienne, *Le Lac des cygnes* avec l'Orchestre du Gewandhaus de Leipzig, *Nabucco* à Rennes, *Le Vaisseau fantôme*, *Faust* et *Tosca* à Dijon, *La Traviata* et *Pelléas et Mélisande* à Metz, *La Belle Hélène* à l'Opéra du Rhin, *Wiener Blut* à l'Opéra de Nancy et *Rigoletto* à Berne, *Iphigénie en Aulide* à l'Opéra national du Rhin, *Les Pêcheurs de perles* à Toulon, *Faust* à Montpellier...

Il fait des débuts remarquables - tant par la critique que par le public - à la Staatsoper de Vienne dans *Roméo et Juliette* de Gounod (à l'occasion des débuts de Rolando Villazon à Vienne) et il est immédiatement réengagé pour la reprise de cette œuvre, mais aussi, au fil des saisons 2007/08 et 2008/09, pour *La Bohème*, *Roméo et Juliette*, *Les Contes d'Hoffmann*, *L'Elisir d'amore*, *Manon* et *Carmen*.

## VINCENT TAVERNIER MISE EN ESPACE

Vincent Tavernier a réalisé 80 productions, pour les scènes et dans les genres les plus variés. Au théâtre, il a prouvé sa prédilection pour le théâtre baroque, et plus particulièrement Molière dont il a monté dix comédies et comédies-ballets. Plus de quarante réalisations scéniques, dont plusieurs créations contemporaines, illustrent son goût pour l'opéra. Créateur des Malins Plaisirs à Montreuil-sur-mer, il y a développé une programmation consacrée à l'opéra, au théâtre et à la musique dans le goût français. Ses dernières mises en scène y ont été *La Fiancée du Scaphandrier* de Claude Terrasse (dir. Benjamin Lévy), *L'Amour médecin*, de Molière et Lully (avec Le Concert Spirituel / dir. H. Niquet - et l'Eventail / dir. M.G. Massé), *Ma Tante Aurore* de Boieldieu (dir. F. Chauvet) ou encore *Le Jeu de l'amour et du hasard* de Marivaux. Pour la Maîtrise de Radio-France (dir. T. Ramon), il a monté *Douce et Barbe-Bleue* (Isabelle Aboulker), *Ecoutez la chanson bien douce...* (Markéas, Finzi, Campo, Pécou), *La cuisine de Josquin et Léonie* (Julien Joubert), *The Golden Vanity* (Britten) et deux contes musicaux de Thierry Lalo, dont il a composé les livrets.

Avec Claire Marchand, il a réalisé pour ses ensembles de jeunes chanteurs *Dido et Enée* (Purcell), *Le Roman de Renart* (Coralie Fayolle) et *Cabaret !* Ses autres réalisations récentes les plus notables sont *L'Amour malade*, de Lully avec L'Eventail (M-G Massé), *Rita* de Donizetti et *Dolorès* de Jolivet pour l'Opéra de Rennes. Il a également été le narrateur dans *Paul et Virginie* (Lesueur) avec l'Orchestre National de Radio-France sous la direction d'Hervé Niquet. En 2008, il a monté *Le Ballet des Arts* de Lully avec M.G. Massé et H. Reyne (Festival de la Chabotterie, Festival de Sablé, Orangerie de Versailles), *Une Demoiselle en loterie* (Offenbach) et *L'Affaire de la rue de Lourcine* (Labiche). Au cours de la saison 2009/2010 il a repris le *Golden Vanity* de Britten, *La Jalousie du Barbouillé* (Molière) et *L'Illusion comique* (Corneille) pour les Malins Plaisirs, *Rita* en tournée et *La Fausse Magie* de Grétry avec l'ensemble Les Paladins (dir. Jérôme Corréas) donné successivement aux Opéras de Metz, Reims et Rennes. En décembre 2010 il a signé la mise en scène du *Directeur de Théâtre* de Mozart pour l'Opéra de Rennes.

## CAMILLE SAINT-SAËNS AU JAPON

Camille Saint-Saëns fut un voyageur impénitent doublé d'un graphomane. Des milliers et des milliers de ses lettres ont été conservées, dont une impressionnante proportion portent les cachets postaux de pays délicieusement exotiques : Canaries, Algérie, Égypte, Maroc... Le compositeur de la *Danse macabre* mettait en avant ses bronches fragiles pour justifier ses longues éclipses. Pendant des semaines, parfois des mois, il disparaissait de la vie musicale française et nul ne savait où il avait fui pour échapper au climat prétendu détestable du bassin parisien.

Il aurait adoré envoyer à ses amis des cartes postales du Japon, après celles qu'il leur avait expédiées du Caire, de Las Palmas et d'Alger. On sait qu'il avait projeté le voyage mais ne le réalisa jamais. Mais il s'en était consolé par avance en composant, dès 1872, *La Princesse jaune*. Le directeur de l'Opéra-Comique, Camille du Locle, avait alors quelque difficulté à tenir la promesse qu'il avait faite à Saint-Saëns de monter son tout premier opéra, *Le Timbre d'argent*. Pour le faire patienter, il lui commanda un petit ouvrage en un acte et lui présenta Louis Gallet, jeune poète encore amateur, dont le métier officiel était celui d'économiste de l'hôpital Beaujon, mais qui allait devenir, pour Massenet et Saint-Saëns, un des meilleurs librettistes d'opéra de sa génération. Le compositeur devait relater plus tard dans ses *Portraits et souvenirs* cette première collaboration : *"Voisins par hasard, Gallet et moi, habitant l'un et l'autre les hauteurs du faubourg Saint-Honoré, nous fûmes liés très vite ; nos atomes crochus sympathisèrent immédiatement. Le Japon, en ce temps-là, faisait fureur ; nous fîmes voile vers le Japon et La Princesse jaune vint un jour, en attendant Le Déluge, Etienne Marcel et tous les autres produits d'une collaboration qui pour moi était un charme et qui se lassait jamais."*

Les critiques ne furent guère enthousiastes, sans doute du fait même que Saint-Saëns avait signé là une partition bien plus raffinée, plus complexe, qu'ils ne s'y attendaient. L'Extême-Orient y est évoqué avec une vraie délicatesse, loin de l'exotisme caricatural du *Mikado* de Gilbert et Sullivan ou un peu sucré de Franz Lehár dans *Le Pays du sourire*. Et le discours musical mêle très habilement récitatif, arioso et air – s'il n'y avait les dialogues parlés pour l'interrompre, il aurait été très certainement continu, ce qui explique peut-être, d'ailleurs, les accusations de "wagnérisme" portées contre le compositeur par certains journalistes. Avec ses dons de mélodiste et d'orchestrateur, Saint-Saëns ne pouvait que faire mouche en évoquant un pays qui, pour lui, n'était pas si lointain.

Alain Surrans

## LE JAPON EN BRETAGNE

Tout au long de l'année 2012, douze musées de Bretagne s'unissent pour présenter ensemble une série d'expositions illustrant les liens historiques et artistiques entre la Bretagne et le Japon. Au travers de leurs collections de peintures, estampes, photographies, ils mettent tout à la fois en lumière la richesse de leurs fonds d'art japonais, les étranges affinités entre l'extrême-occident breton et l'extrême-orient nippon, mais aussi l'influence qu'a exercée le Japon dans l'art en France, et particulièrement en Bretagne, depuis le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. L'Opéra de Rennes apporte sa contribution à cette opération avec deux de ses productions.

### LES MUSÉES PARTICIPANTS

Concarneau, Musée de la Pêche

Brest, Musée des Beaux-Arts

Dinan, Maison d'artiste de la Grande Vigne

Douarnenez, Port-Musée

Lamballe, Musée Mathurin Méheut

Lorient, Musée de la Compagnie des Indes

Morlaix, Musée de Morlaix

Quimper, Musée départemental breton, Musée des Beaux-Arts

Rennes, Musée des Beaux-Arts, Musée de Bretagne

Saint-Brieuc, Musée d'Art et d'Histoire

Avec le concours de l'Université Rennes 2 et de l'Atelier Régional de Restauration.

### LA PRINCESSE JAUNE

Vendredi 16 mars, 20h : Quimper, Théâtre de Cornouaille

### RÉVISEZ VOS CLASSIQUES MADAME BUTTERFLY (voir p. 39)

Vendredi 23 mars, 20h : Douarnenez, Port-Musée

Samedi 24 mars, 20h30 : Ploërmel, Centre culturel

# MOLIERE / JEAN-BAPTISTE LULLY

# MONSIEUR DE

# POURCEAUGNAC

COMÉDIE  
BALLET

Comédie-ballet en trois actes - 1669

**Direction musicale** François Lazarevitch - **Mise en scène** Vincent Tavernier

**Chorégraphie** Marie-Geneviève Massé

**Monsieur de Pourceaugnac** Pierre-Guy Cluzeau - **Julie** Marie Loisel - **Eraste, 2ème suisse** Maxime Costa - **Nérine, le 1er docteur, l'exempt** Mélanie Le Moine - **Sbrigani** Laurent Prévot - **Oronte, le 2ème docteur** Marie-Alexandre Ferrier - **L'apothicaire, le 1er Suisse** Quenta-Maya Boyé

Avec les comédiens et chanteurs des Malins Plaisirs, les danseurs de la Compagnie de danse baroque L'Éventail, et les Musiciens de Saint-Julien

PRODUCTION LES MALINS PLAISIRS

**MARS 2012**

VENDREDI 30, 20h - SAMEDI 31, 18h

**AVRIL 2012**

DIMANCHE 1ER, 16h

**Représentations scolaires**

Lundi 2 avril, 10h et 14h30

*La comédie-ballet selon Molière et Lully représente un moment de perfection dans l'histoire de cette parfaite fusion des arts qu'a toujours voulu atteindre l'opéra. Une fusion étonnante dans Monsieur de Pourceaugnac, l'une de leurs plus réjouissantes collaborations. Les acteurs, musiciens, chanteurs et danseurs rassemblés autour de François Lazarevitch et du metteur en scène Vincent Tavernier relèvent le défi de servir non pas seulement leurs disciplines respectives mais un spectacle total d'une inimitable saveur.*

## FRANÇOIS LAZAREVITCH

### DIRECTION MUSICALE

Soliste recherché pour son expressivité tant sur les flûtes que sur les cornemuses, François Lazarevitch s'est formé auprès de maîtres éminents de musique ancienne et de musique traditionnelle. La rencontre avec Antoine Geoffroy-Dechaume, pionnier du renouveau des musiques anciennes est particulièrement marquante pour sa quête d'un "naturel" du phrasé musical en lien avec les traditions orales. Sa polyvalence instrumentale et stylistique unique en son genre lui permet de développer avec son ensemble Les Musiciens de Saint-Julien des projets éclectiques et originaux où la relation musique/danse tient une place centrale. L'ensemble explore avec la même curiosité des répertoires peu connus tels que les airs de cour (*Et la fleur vole*), la musique écossaise ancienne (*For ever Fortune*), les brunettes (*À l'ombre d'un ormeau*) et des pages du "grand répertoire" (Lully, Charpentier, Bach, Telemann) dans une recherche du naturel du phrasé musical, des couleurs instrumentales. L'ensemble qui se produit en France, en Europe et en Amérique est en résidence à l'Académie Bach d'Arques-la-Bataille jusqu'en 2012 et partenaire du Festival Baroque de Pontoise.

François Lazarevitch conduit une série de disques intitulée 1000 ans de cornemuse en France, dont le cinquième volume, intitulé *Et la fleur vole*, salué unanimement par la critique, a reçu un Diapason d'Or et le Choc de Classica.

## VINCENT TAVERNIER

### MISE EN SCENE

Vincent Tavernier a réalisé 80 productions, pour les scènes et dans les genres les plus variés. Au théâtre, il a prouvé sa prédilection pour le théâtre baroque, et plus particulièrement Molière dont il a monté dix comédies et comédies-ballets. Plus de quarante réalisations scéniques, dont plusieurs créations contemporaines, illustrent son goût pour l'opéra. Créateur des Malins Plaisirs à Montreuil-sur-mer, il y a développé une programmation consacrée à l'opéra, au théâtre et à la musique dans le goût français. Ses dernières mises en scène y ont été *La Fiancée du Scaphandrier* de Claude Terrasse (dir. Benjamin Lévy), *L'Amour médecin*, de Molière et Lully (avec Le Concert Spirituel / dir. H. Niquet - et l'Eventail / dir. M.G. Massé), *Ma Tante Aurore* de Boieldieu (dir. F. Chauvet) ou encore *Le Jeu de l'amour et du hasard* de Marivaux. Pour la Maîtrise de Radio-France (dir. T. Ramon), il a monté *Douce et Barbe-Bleue* (Isabelle Aboulker), *Ecoutez la chanson bien douce...* (Markéas, Finzi, Campo, Pécou), *La cuisine de Josquin et Léonie* (Julien Joubert), *The Golden Vanity* (Britten) et deux contes musicaux de Thierry Lalo, dont il a composé les livrets.

Avec Claire Marchand, il a réalisé pour ses ensembles de jeunes chanteurs *Dido et Enée* (Purcell), *Le Roman de Renart* (Coralie Fayolle) et *Cabaret !* Ses autres réalisations récentes les plus notables sont *L'Amour malade*, de Lully avec L'Eventail (M-G Massé), *Rita* de Donizetti et *Dolorès* de Jolivet pour l'Opéra de Rennes. Il a également été le narrateur dans *Paul et Virginie* (Lesueur) avec l'Orchestre National de Radio-France sous la direction d'Hervé Niquet. En 2008, il a monté *Le Ballet des Arts* de Lully avec M.G. Massé et H. Reyne (Festival de la Chabotterie, Festival de Sablé, Orangerie de Versailles), *Une Demoiselle en loterie* (Offenbach) et *L'Affaire de la rue de Lourcine* (Labiche). Au cours de la saison 2009/2010 il a repris le *Golden Vanity* de Britten, *La Jalousie du Barbouillé* (Molière) et *L'Illusion comique* (Corneille) pour les Malins Plaisirs, *Rita* en tournée et *La Fausse Magie* de Grétry avec l'ensemble Les Paladins (dir. Jérôme Corréas) donné successivement aux Opéras de Metz, Reims et Rennes. En décembre 2010 il a signé la mise en scène du *Directeur de Théâtre* de Mozart pour l'Opéra de Rennes.

## À PROPOS DE MONSIEUR DE POURCEAUGNAC

A la fois multiforme et cohérente, sophistiquée et populaire, brillante et profonde la comédie-ballet est un genre étonnamment touchant, qui exprime d'abord une foi solaire dans la puissance transformante des arts. Pour Molière, la musique, le chant, la danse ne sont pas des "ornements" destinés à enluminer sa prose, et qui pourraient être supprimés le cas échéant : ils sont constitutifs de l'œuvre, et c'est de leur "tressage" qu'émane l'enchantement capable de volatiliser purement et simplement "tout ce qu'à nos vœux on oppose".

Restituer la comédie-ballet aujourd'hui, c'est donc chercher à en comprendre en profondeur l'esthétique et la poésie, tout en trouvant le langage formel susceptible de respecter l'esprit de 1670, et de toucher instantanément le spectateur contemporain, quels qu'en soient l'âge et la culture. Pas de gestuelle baroque, donc, ni de travail sur le vieux français, mais un souci permanent de la langue pour son dynamisme et sa saveur, de l'harmonie du jeu physique entre comédiens, chanteurs et danseurs, et du charme esthétique de tout l'aspect visuel du spectacle.

Mais ce charme est trompeur ! Ainsi, à l'image de toute l'œuvre, le dispositif scénique est pour *Monsieur de Pourceaugnac* un piège. Comme le dit *Eraste* dès la première scène parlée, "*nous avons dressé quantité de machines. Ne nous demandez point tous les ressorts que nous ferons jouer (...) et, comme aux comédies, il est bon de vous laisser le plaisir de la surprise*".

La beauté sereine – conforme à l'esprit du ballet de cour – qui baigne la scène au départ de l'œuvre (cadre citant les théâtres de verdure versaillais, décor de ville en trompe-l'œil) – cède progressivement la place à une "machinerie" diabolique. Les perspectives des maisons sont fausses ; elles se détachent pour constituer un univers sans cesse mobile et changeant ; les à-plats contiennent des portes par lesquelles entrent ou sortent, comme desoudaines apparitions, d'in vraisemblables personnages, bien faits pour laisser croire à Pourceaugnac qu'il vient de pénétrer dans un Paris en pleine folie – et qui n'est peut être après tout que la scène d'un théâtre.

Quant au moteur intime de l'œuvre, il faut se souvenir que cette comédie-ballet a été créée le 6 octobre 1669 à Chambord à l'occasion des chasses, et vibre encore tout entière de ce grand élan de fêtes, de grand air... et de vendanges ! C'est une vraie force, une vague – plus bachique qu'apollinienne – qui se lève, se gonfle, et emporte dans son flot le pitoyable Pourceaugnac.

S'il est un des personnages les plus bouffons de Molière, il en est aussi l'un des plus sots, et des plus antipathiques. On a voulu souvent faire du gentilhomme limousin une brave "rondeur" victime de la roublardise cruelle des Parisiens ; et l'on en viendrait presque à s'apitoyer sur la pauvre ganache emportée dans un sombre cauchemar : ce serait se méprendre totalement sur la nature du propos.

Pour Molière, l'incapacité de *Pourceaugnac* au plaisir, sa complète absence de fantaisie, son inébranlable sérieux sont à l'origine de tous ses défauts – égoïsme, prétention, arrogance, crédulité ; parce qu'il a eu le tort impardonnable de refuser de danser et de chanter (divertissement du 1er acte), il est tout simplement incompatible avec l'esthétique de la comédie-ballet et ne mérite que d'y insuffler, à son corps défendant (c'est une litote !), un énorme et salvateur éclat de rire. Tout ce qui pouvait représenter "l'esprit de sérieux" ayant été exclu, rejeté et anéanti, le final peut enfin déferler, à la gloire du plaisir – cette complexe notion que le XVII<sup>e</sup> siècle a porté à l'extrême, et qui est la somme de tous les plaisirs, ceux de l'œil, de l'oreille, du goût, du cœur et de l'esprit.

Vincent Tavernier  
10 janvier 2010



# WOLFGANG AMADEUS MOZART

## LE NOZZE DI FIGARO

### (LES NOCES DE FIGARO)

OPÉRA

Commedia in musica en quatre actes

Livret de Lorenzo Da Ponte, d'après la pièce *La folle journée ou le mariage de Figaro* de Beaumarchais

1786

**Ouvrage chanté en italien**

**Direction musicale** Ernest Martinez Izquierdo - **Mise en scène** Jean Liermier  
**Chœur de l'Opéra de Rennes** (direction Gildas Pungier) - **Orchestre de Bretagne**  
**Le comte Almaviva** Kevin Greenlaw - **La comtesse Almaviva** Raffaella Milanesi -  
**Figaro** Yuri Kissin - **Susanna** Caterina Di Tonno - **Cherubino** Hélène Delalande -  
**Marcellina** Kathleen Wilkinson - **Le Docteur Bartolo** Vincent Billier - **Don Basilio**  
Léonard Pezzino - **Don Curzio** Michel Fockenoy- **Antonio** Jean Segani - **Barbarina**  
Violaine Le Chenadec

PRODUCTION DE L'OPÉRA NATIONAL DE LORRAINE

**MAI 2012**

MERCREDI 23, 20h - VENDREDI 25, 20 h - DIMANCHE 27, 16h - MARDI 29, 20h - JEUDI 31, 20h

**JUIN 2012**

SAMEDI 2, 18h

**Séance adaptée aux déficients visuels - Samedi 2 juin, 18h**

Audiodescription avec casque, programme en braille et en gros caractères à destination des personnes aveugles et malvoyantes. Renseignements et réservations auprès du Service d'Action culturelle de l'Opéra de Rennes.  
En collaboration avec Accès Culture.

*Il fallut moins de deux ans pour que la pièce de Beaumarchais devienne, grâce à Lorenzo da Ponte, le livret d'un opéra qui s'imposa, dès sa création en 1786, comme le plus parfait des ouvrages de Mozart dans le genre de l'opera buffa. Cette réussite éclatante suscite aujourd'hui encore une admiration presque incroyable. Comment Mozart a-t-il pu nous livrer une œuvre aussi vive, enjouée, satirique par endroits, et tout à la fois sentimentale, profonde, émouvante ? C'est le miracle toujours renouvelé que nous font partager les artistes réunis sous la baguette d'Ernest Martinez Izquierdo.*

#### ERNEST MARTINEZ IZQUIERDO

##### DIRECTION MUSICALE

Né à Barcelone en 1962, Ernest Martinez Izquierdo a suivi les cours du Conservatoire Supérieur de cette ville, où il s'est formé comme chef d'orchestre auprès d'Antoni Ros Marbà. En 1985, il débute sa carrière comme chef d'orchestre avec la création de l'ensemble Barcelona 216, spécialisé dans l'interprétation du répertoire de musique de chambre contemporain. Au cours de la même année, il rejoint le Jeune Orchestre National d'Espagne (JONDE) en tant que chef assistant et remplit cette fonction jusqu'en 1987. En 1988, on lui offre le poste de chef assistant de Jesús López Cobos à l'Orchestre National d'Espagne (ONE) et une année plus tard, invité par Pierre Boulez et grâce à une bourse du gouvernement français, il s'installe à Paris pour travailler comme chef assistant à l'Ensemble InterContemporain. En tant que chef invité ou avec son propre ensemble, il a dirigé dans les salles de concert de nombreuses villes : le Théâtre du Châtelet à Paris, le Royal Concertgebouw d'Amsterdam, le Teatro Colón de Buenos Aires, le Queen Elisabeth Hall de

Londres, la Konzerthaus Berlin, la Konzerthaus et le Musikverein de Vienne, la Filharmonia de Varsovie, l'Auditorium Parco della Musica à Rome, l'Opéra de Shanghai, le Poly Theatre à Pékin ou le Festival Hall d'Osaka, entre autres.

Ernest Martínez Izquierdo a aussi dirigé les formations espagnoles les plus réputées. Au niveau international, il a travaillé, entre autres, avec l'Orchestre Symphonique de Kyoto, l'Orchestre Philharmonique d'Helsinki, l'Orchestre Symphonique de la radio finlandaise, l'Orchestra Philharmonique de Tampere, la Philharmonie de Varsovie, l'Orchestre Symphonique national de Lettonie, l'Orchestre Symphonique national de Lituanie, l'Orchestre Philharmonique de Radio France, l'Orchestre national de Lorraine, l'Orchestre national de Lille, l'Ensemble Contemporain de Montréal, l'Orchestra del Teatro Comunale di Bologna, la Beethoven Academie d'Anvers, la Tonkünstler-Orchester Niederösterreich et le Klangforum de Vienne, l'Ensemble Modern de Frankfurt et l'Orchestre de chambre Avanti! d'Helsinki. En 2008, il a remporté un énorme succès, auprès de la critique et du public, en dirigeant l'opéra *Adriana Mater*, de Kaija Saariaho, mise en scène de Peter Sellars, à l'Opéra national de Finlande ainsi qu'au Festival d'Opéra de Santa Fe, aux États-Unis. Il a reçu divers prix, parmi lesquels, le Ojo Crítico de 1995, que la station radiophonique RNE décerne à la musique classique, le Prix Roland de Journalisme de Musique Classique de Catalogne de l'année 2000 et le Latin Grammy de 2006 avec Michel Camilo, pour le disque dédié à George Gershwin. Depuis 2006, il est membre de la Reial Acadèmia Catalana de Belles Arts de Sant Jordi.

Ernest Martínez Izquierdo a été le directeur musical de l'Orchestre Symphonique de Barcelone (de 2002 jusqu'en 2006), avec lequel il continue à collaborer en tant que principal chef invité jusqu'à l'année 2009.

## JEAN LIERMIER MISE EN SCÈNE

Jean Liermier est diplômé de l'École supérieure d'art dramatique de Genève. Depuis 1992, il a travaillé comme comédien (2001, création mondiale du rôle de Tintin au théâtre dans *Les Bijoux de la Castafiore*, Théâtre AmStramGram Genève), enseignant et a assisté les metteurs en scène André Engel (*Woyzeck*, de Georg Büchner au CDN de Savoie, *Le réformateur* de Thomas Bernhard, *Papa doit manger* de Marie Ndiaye à la Comédie-Française, *Le jugement dernier* de Horvath ainsi que *Le roi Lear* de Shakespeare au Théâtre national de l'Odéon) et Claude Stratz, avec qui il signa sa première collaboration artistique au Théâtre du Vieux Colombier pour *Les grelots du fou* de Pirandello. Au théâtre, il revisite principalement des textes d'auteurs classiques comme Molière, Marivaux, Musset ou Kleist, au Théâtre de Carouge-Atelier de Genève, au Théâtre Vidy-Lausanne en Suisse, au Théâtre des Amandiers de Nanterre ainsi qu'à la Comédie-Française notamment. Depuis qu'il dirige le Théâtre de Carouge-Atelier de Genève (1er juillet 2008), il monte *Le Jeu de l'amour et du hasard* de Marivaux (Carouge, Théâtre Gérard Philippe de Saint-Denis et en tournée en 2009, 2010 et 2011), *L'École des femmes* de Molière, avec Gilles Privat dans le rôle d'Arnolphe, qui sera présenté en tournée en France (d'octobre à décembre 2011), puis en mars 2011 *Harold et Maude*, de Colin Higgins, adapté par Jean-Claude Carrière. À l'opéra, il a mis en scène *The Bear* du compositeur contemporain anglais Walton pour l'Opéra Décentralisé de Neuchâtel, *La flûte enchantée* de Mozart pour l'Opéra de Marseille, *Cantates profanes*, une petite chronique, montage autour de cantates de J.-S. Bach pour l'Opéra national du Rhin et *Les noces de Figaro* de Mozart pour l'Opéra national de Lorraine (2006 et reprise en mai 2011) et celui de Caen. En juin 2009, il a mis en scène pour l'Atelier Lyrique de l'Opéra de Paris *L'Enfant et les sortilèges* (amphithéâtre de l'Opéra Bastille) de Ravel, spectacle repris en mai 2011, au Teatro Real de Madrid.

Depuis le 1er juillet 2008, il dirige le Théâtre de Carouge-Atelier de Genève, une des principales scènes de création théâtrale Suisse Romande.

## À PROPOS DE LE NOZZE DI FIGARO

“L'un des basculements qu'on observe dans *Les Noces de Figaro* est celui du rapport entre les airs et les ensembles. Pour la première fois sur une scène d'opéra, c'est dans les grandes scènes chantées à plusieurs que se révèlent les personnalités de la plupart des protagonistes – il faut attendre le dernier acte pour entendre enfin un grand solo de Suzanne. Pour Jean Liermier, cette attitude de Mozart est prémonitoire de ce que sera le cinéma, un art où chaque personnage a besoin, pour exister pleinement, de la parole et du regard d'un autre. Et c'est pourquoi le metteur en scène de cette production des *Noces de Figaro* a judicieusement transposé l'action dans l'univers qui est celui de *La Règle du jeu* de Jean Renoir. Mêmes coups de projecteur sur la relation maîtres-valets, même observation du malaise d'une société – à la veille de la Révolution pour Mozart, de la seconde guerre mondiale pour Renoir – et même tendresse pour des personnages ballottés par leurs faiblesses, leurs sentiments, leurs doutes. Une troublante parenté qui ne fait que souligner l'acuité du regard, la profonde empathie, la subtilité et l'inépuisable invention musicales de Mozart.”

Alain Surrans

### LA PROFONDEUR DE CHAMP

Au cinéma on peut filmer la même scène, les mêmes acteurs, le même dialogue, en changeant d'objectif ; ce qui modifie, outre le cadrage, la zone dans laquelle l'image est nette, ce qu'on nomme la profondeur de champ. Pour ce faire, chaque objectif se caractérise par une "distance focale". Selon les lois de l'optique, plus la focale est longue, plus le cadre est serré, plus la profondeur de champ est réduite ; dans ces conditions l'environnement du sujet est flou. Avec une focale courte, on obtient le résultat inverse : le cadre est large, la profondeur de champ est importante. En adaptant la pièce de Beaumarchais, on peut dire que Mozart a changé d'objectif, qu'il a utilisé une focale courte.

Lorsque Jean Renoir réalise *La règle du jeu*, il procède de la même manière. Une grande proportion de plans sont tournés avec des focales courtes, ce qui donne au film des vues très larges où tout se déroule dans la profondeur. Il y avait pour Renoir un enjeu politique : dépeindre une société avec un point de vue précis, la mesurer en largeur et en profondeur.

La musique de Mozart entretient le même rapport avec ses personnages que le cinéma de Renoir, elle approfondit et nuance les caractères, elle apporte de la profondeur de champ. Mozart les rend tous plus nets, plus visibles, chacun se retrouve valorisé, dans d'équales et justes proportions. Avec une telle “valeur de plan” tout se mesure à la même échelle, tous vivent pleinement une existence faite de douleurs et de désirs, les grands comme les petits, le chant des sentiments n'a pas de rang. Dans *Les Noces de Figaro*, Mozart invente une musique qui accompagne et relaie chaque parole. Elle en élargit le sens, comme le travelling arrière agrandit le cadre.

S'il y a une dimension “révolutionnaire” (aussi pertinente que chez Beaumarchais), elle réside dans cette humanisation “musicale”. Celle du comte Almaviva, en premier lieu, la figure du pouvoir, travaillé par toutes sortes de pulsions, tiraillé comme un simple... homme ! Lui et tous les autres seront amenés sur le terrain des passions, traverseront cette “folle journée” de bout en bout, jusque dans la nuit noire où ils se confondront les uns les autres dans une semblable et humaine agitation. Le changement d'optique ramène tout ce petit monde sur un même plan : *le plan d'égalité...*

Elargir et recadrer. Le propre du cinéma est ici une caractéristique de l'œuvre. Après avoir changé d'objectif et redistribué la dimension humaine, Mozart porte son regard sur les oubliés de la longue focale, ceux qui sont restés flous, invisibles. Ces recadrages sont de véritables bulles d'amour, dans lesquelles la musique vient réhabiliter ce qui a été laissé pour compte, transfigurer les petits, comme le fait, de manière sublime, l'air de Barberine, servante fautive à la recherche d'une minuscule épingle perdue.

C'est la vertu de l'objectif, comme le remarque la Christine de Renoir, dans *La règle du jeu*, contemplant un petit écureuil à la jumelle : "C'est merveilleux, je le vois comme si je pouvais le toucher !... vous l'examinez sans l'intimider et vous vivez toute sa vie intime." C'est vrai aussi chez Mozart : s'émerveiller d'une chose aussi secrète que la vie intime d'un écureuil.

Jean Faravel

# FRANZ LISZT A RENNES ! CONCERT

## COMMÉMORATION DE LA VENUE DE FRANZ LISZT A RENNES, LE 31 DÉCEMBRE 1845

Ouverture de *Guillaume Tell*  
Réminiscence de *Norma*  
*Invitation à la valse* de Weber  
*Tarentelle* de Rossini  
*Mazurka* de Chopin  
*Polonaise des Puritains*  
Grand-galop chromatique

### **Piano**

François Dumont

**SEPTEMBRE 2011**

MARDI 20, 20h

*A l'occasion du bicentenaire de sa naissance, les grandes villes de l'Ouest, que Franz Liszt visita durant l'hiver 1845-1846, se mobilisent pour rendre hommage au grand virtuose et au compositeur. Le pianiste François Dumont a accepté de relever le défi d'interpréter dans son intégralité le programme du concert que donna Franz Liszt à Rennes pour la nuit de la Saint-Sylvestre 1845. Un programme composé d'œuvres originales mais aussi, et pour l'essentiel de transcriptions et réminiscences de Chopin, Rossini, Weber et Bellini. Ce récital clôturera la première journée d'un congrès international sur la vie et l'œuvre de Franz Liszt, accueilli par l'Université Rennes 2 et l'Opéra de Rennes, et qui se poursuivra ensuite à Dijon et Strasbourg.*

### **FRANCOIS DUMONT**

PIANO

Après ses études au CNSMD de Paris dans les classes de Bruno Rigutto et d'Hervé Billaut, François Dumont se perfectionne auprès de Murray Perahia, Menahem Pressler, Leon Fleisher, Dmitri Bashkirov, Paul Badura-Skoda, Pierre-Laurent Aimard et Fou Ts'ong.

Lauréat des Concours Chopin (Varsovie 2010), Reine Elisabeth (Bruxelles), Perlemuter Clara Haskil, Piano Campus, Hamamatsu (Japon), Premier Prix des Concours Jean Françaix et Steinway, Grand Prix de piano de la Spedidam, nommé aux Victoires de la Musique 2011 dans la catégorie Révélation soliste instrumental, il se produit aussi bien en France qu'à l'étranger, en récital ou avec orchestre.

Sa discographie comprend l'intégrale des sonates de Mozart, récompensée d'un Maestro par le magazine *Pianiste*, avec le Trio Elegiaque, la création du *Trio Rombach* de Pascal Dusapin, (Diapason d'Or) et *Trios russes* (5 Diapason). Ses prochains enregistrements seront consacrés à l'intégrale des Trios de Beethoven, un disque Frédéric Chopin et un double CD de l'intégrale piano de Maurice Ravel.

Cet été, François Dumont sera l'invité du Magazine de Lionel Esparza le 14 juillet, en direct sur France Musique, il se produira, entre autres, aux Festivals de Radio-France et Montpellier, Chopin à Bagatelle, Rochebonne, Messiaen au Pays de la Meije et à l'étranger, Varsovie, Cracovie et Ljubljana en Slovénie.

C'est le 31 décembre 1845, à 8 heures du soir que Franz Liszt, en tournée dans l'Ouest de la France donne, en la salle de l'Hôtel de Ville, son récital. Le prix d'entrée, cinq francs, est la somme la plus élevée jamais demandée à Rennes, pour un concert. En raison de la réputation de l'artiste, il n'avait effarouché personne ; la salle, un peu plus de quatre cent places, était pleine. Et l'on ne manque pas de relever la nouveauté du dispositif, c'est-à-dire de l'objet même du concert :

*Au fond des femmes et des toilettes, des toilettes et des femmes ; à l'orchestre un quadruple rang d'habits noirs remplaçant les violons, les flûtes, les timbales et les clarinettes de M. Warot. Au centre se montrait seul un énorme piano à queue, un de ces superbes et royaux instruments qu'Erard, le roi des facteurs, met aux ordres du roi des pianistes.*

*Un piano, un pianiste, huit morceaux...et voilà un concert. Liszt a introduit cette innovation à Paris en 1841...*

Il ne varie que d'un ou deux titres par ville, étant composé de manière à mettre en valeur la virtuosité de l'artiste. Rappelé six fois dès le premier morceau, Liszt termina son récital courbé sous les applaudissements.

Le *Journal de Rennes* insiste aussi sur l'enthousiasme des Rennais et même sur leur manque de réserve tout à fait inhabituel. Après avoir rappelé, sans bienveillance, sa carrière et ses changements physiques successifs, il continue :

*C'est ce Liszt transformé, ce Liszt, un homme comme un autre, que nous avons entendu, mercredi. Rien ne saurait donner une idée de l'effet qu'il a produit sur la foule accourue à son concert. Dans l'ouverture de G. Tell, il a montré toute l'énergie et toute la volubilité de ses mains dont chaque doigt semble une baguette de fées ; dans l'air de la Norma il a déployé toute la majesté de son jeu ; et dans la Tarentelle, La Mazurka et la Polonaise, toute sa grâce et sa coquetterie. L'auditoire était vraiment transporté ; on changeait de place pour mieux entendre ; on montait sur les chaises et sur les banquettes. Le public rennais, d'ordinaire si froid, avait changé de nature ; pour la première fois, il applaudissait avec enthousiasme, il faisait mieux, il applaudissait avec intelligence, et nous n'en voulons pour preuve que la réserve avec laquelle a été accueillie la dernière pensée de Weber, modifiée, brodée, arrangée ou plutôt dérangée par son habile mais téméraire interprète.*

Marie-Claire Le Moigne-Mussat  
extrait de *Musique et Société à Rennes aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles*

# LEOS JANACEK

## JOURNAL D'UN DISPARU

*Sonate pour violon et piano*

Finale de *Jenufa* (transcription d'Irène Kudela)

*Sur un sentier recouvert*, pour piano (extraits)

*Journal d'un disparu*

cycle de mélodies pour ténor, mezzo-soprano, chœur féminin et piano  
sur des poèmes anonymes en dialecte valaque - 1917

**Ténor** Michel Fockenoy - **Mezzo-soprano** Sylvie Althaparro

**Solistes du chœur de l'Opéra de Rennes**

**Piano** Irène Kudela

**NOVEMBRE 2011**

MARDI 22, 20h

*La musique de chambre de Leos Janacek est intime, comme il se doit, mais ce sont bien des drames qui s'y nouent et s'y dénouent, à l'image de pièces pour piano d'une brièveté secrète et douloureuse parfois, ou de la Sonate pour violon et piano, elliptique et mystérieuse. Le Journal d'un disparu atteint, lui, au tragique. C'est un grand cycle de mélodies mais aussi une narration : un jeune paysan raconte sa passion pour une tzigane, sans doute un peu sorcière, pour laquelle il finira par quitter sa famille. Ces confidences, chantées par un ténor, sont interrompues, en leur milieu, par l'irruption de la jeune fille elle-même, tandis qu'un trio féminin commente l'action à la manière du chœur antique. Ce basculement de l'univers de la mélodie dans celui de l'opéra est saisissant. Il fait du Journal d'un disparu un objet musical étrange et pour tout dire unique.*

**MICHEL FOCKENYOY**

**TÉNOR**

Dés l'âge de sept ans, Michel Fockenoy chante au sein d'une manécanterie de Petits Chanteurs dans le Nord de la France. Il est membre de la troupe permanente de l'Opéra de Lyon de 1985 à 1988. Il obtient le 1er Prix du Conservatoire National de Région de Lille et du Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris ainsi que le Premier Grand Prix à l'unanimité du jury du IVe Concours International d'Oratorio et de Lied 1988 de Clermont-Ferrand. Depuis, il s'est produit, en France, aux festivals d'Aix-en-Provence, d'Ajaccio, et de la Chaise-Dieu ainsi qu'au Festival de l'Epau et de Musique de Chambre de Paris. Michel Fockenoy est régulièrement invité dans les théâtres de Nancy, Bordeaux, Avignon, Metz, Strasbourg, Rouen, Tours, Rennes, au Théâtre des Champs-Élysées et à l'Opéra-Bastille, ainsi qu'à Radio-France. A l'étranger, il prend part au Festival d'Edimbourg, au Festival de Lanaudière au Canada, au Septembre Musical de Turin, au Festival de Balbeek au Liban et se produit également à Lausanne et à Genève.

Son répertoire lyrique comprend notamment : Les trois rôles de ténor de *L'Enfant et les Sortilèges* de Ravel, le Comte Almaviva du *Barbier de Séville*, de Paisiello, Cecco dans *Le Monde de la lune* de Haydn, Pedrillo dans *L'Enlèvement au Sérail*, Basilio des *Noces de Figaro*, Monostatos de *La Flûte Enchantée* de Mozart, Eumète du *Retour d'Ulysse*, Le Berger dans *L'Orfeo* de Monteverdi, Bardolfo dans *Falstaff* de Verdi, Pang dans *Turandot*, Goro dans *Madame Butterfly* de Puccini, l'Innocent et Missail dans *Boris Godounov* de Moussorgsky, le Berger dans *Oedipus Rex* de Stravinsky, Spalanzani, Andres, Cochenille, Franz des *Contes d'Hoffmann*, Orphée dans *Orphée aux Enfers* d'Offenbach... Parallèlement à sa carrière, Michel Fockenoy se consacre depuis plusieurs années à l'enseignement. Il est titulaire du Diplôme d'État de professeur de chant lyrique et enseigne notamment dans les conservatoires de musique de la ville de Paris.

## SYLVIE ALTHAPARRO MEZZO-SOPRANO

Sylvie Althaparro découvre la musique classique au cours de ses études universitaires en langues étrangères. Elle fréquente alors les conservatoires de Massy et d'Issy-les-Moulineaux et se produit rapidement avec des ensembles vocaux et baroques tels que Accentus, Akademia, Les Demoiselles de Saint-Cyr, avant de rejoindre le Centre de Formation Lyrique de l'Opéra National de Paris de 1994 à 1997, période au cours de laquelle elle interprète également divers rôles dans *Idomeneo*, *Norma*, *Parsifal*, *Rigoletto* à l'Opéra National de Paris-Bastille. Depuis, on a pu l'entendre à l'Opéra de Rennes dans *Sesto/La clemenza di Tito* ; à l'Opéra Comique de Paris et de nouveau à l'Opéra de Rennes dans *Geneviève/Pelléas et Mélisande* et *Fulvio/Catone in Utica* de Vivaldi (Dir. J.C. Malgoire) ; en tournée avec Les Talens Lyriques et Christophe Rousset dans *Orindo/Admeto* et *Irène/Tamerlano* à Sydney, Bruxelles, Paris, Montpellier, aux Festivals de Beaune et Halle ; avec Alain Zaepffel à Nîmes, Montpellier et Ales dans *Tullio/Arminio* et *Irène/Theodora* ; au Théâtre des Champs-Élysées dans *Ottavia/Incoronazione di Poppea*, *Pénélope/Il Ritorno d'Ulisse a patria*, *La Messagiera* et *La Speranza/Orfeo* (Dir. J.C. Malgoire) ; *Christophe Colomb* d'Offenbach ; le rôle titre de *Carmen* au Festival de Musique en Baie et au Teatro Solis de Montevideo ; *Pelléas et Mélisande* au Théâtre de Caen (MeS Yannis Kokkos) ; *La Messagiera/L'Orfeo* de Monteverdi à l'Opéra d'Avignon ; la 3ème Dame/*Die Zauberflöte* à l'Opéra de Nancy (nouvelle production d'Achim Freyer) et dans la tournée Opéra en plein air (MeS Caroline Huppert) ; *Elpina/La Fida Ninfa* de Vivaldi au Festival de Potsdam et à Bayreuth ; ainsi que *Judith/Le château de Barbe-Bleue* de Bartok avec L'Ensemble Justiniana ; *Flosshilde/Das Rheingold* (David Mc Vicar/Günter Neuhold) et *Grimgerde/Die Walküre* à l'Opéra National du Rhin ; *La tragédie de Carmen* à Damas, l'opéra pour enfants *La légende du Ménétrier*. Son répertoire s'étend de Monteverdi à Stravinsky. Au concert, elle interprète *Madeleine aux pieds du Christ* de Caldara au Festival de la Chaise-Dieu, *L'oratorio de Noël* de Saint-Saëns avec L'Orchestre de Malaga, la *Rhapsodie pour alto* de Brahms, *Alexandre Nevsky* de Prokofiev, les *Folks Songs* de Berio, le *Poème de l'amour et de la mer* de Chausson, la *9ème symphonie* de Beethoven avec l'Orchestre de Bretagne, la *Messe du Couronnement* de Mozart avec l'Orchestre National des Pays de Loire, *Dido and Aeneas* avec Jean-Marie Puissant. Elle a également enregistré la cantate *Isiltasunaren Ortzadarra* de Nicolas Bacri.

## IRENE KUDELA PIANISTE

Irène Kudela est diplômée du Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris où elle obtient le 1er Prix d'accompagnement, le 1er Prix de Musique de Chambre. Elle est par la suite assistante des classes de Chant, d'Ensemble vocal et d'Art Lyrique, puis professeur d'Etudes de rôles dans ce même conservatoire de 1980 à 1994. Elle est lauréate 1992 de la Fondation Yehudi Menuhin. Dès 1979, elle se partage entre l'opéra où elle est l'assistante de chefs d'orchestre tels que Pierre Boulez, Mstislav Rostropovitch, Charles Mackerras, Simon Rattle, ... les concerts de musique de chambre et les récitals où elle accompagne des chanteurs tels que Barbara Hendricks, Camille Maurane, Galina Vischnievskaia, Alain Vanzo... Sa formation professionnelle et sa pratique courante de sept langues (français, anglais, allemand, italien, serbo-croate, tchèque et russe) lui permettent d'être invitée comme chef de chant dans les Opéras de Philadelphie, Washington, New-York, Rome, Helsinki, Göteborg, Théâtre du Châtelet, Radio-France, l'Opéra-Bastille... ainsi que par les festivals de Salzburg, Glyndebourne, Savonlinna, Bregenz, Baalbeck, Aix en Provence... Elle collabore très régulièrement depuis 1983 à des productions à l'Opéra-Bastille comme Responsable des Etudes Musicales pour des ouvrages russes et tchèques, mais aussi comme claveciniste pour des opéras de Mozart ou Rossini. Elle est depuis cinq ans professeur à l'Atelier Lyrique de l'Opéra-Bastille. Son activité comprend également des traductions et surtitrages d'opéras russes et tchèques, des contributions au magazine l'Avant-Scène Opéra ; elle a été consultante musicale pour le cinéma.

# LA SULTANE

# CONCERT

Conte musical d'après *Soliman II* de Jean-François Marmontel

Œuvres de Caccini, Gluck, Melle Guesdon de Prêles, Montéclair, Rameau, Haendel, Antoine Dornel, Campra, Vivaldi, Couperin, Lully

**Mise en voix** Vincent Tavernier - **Direction musicale** François Lazarevitch - **Soprano** Marie-Louise Duthoit - **Récitant** Vincent Tavernier

## LES MUSICIENS DE SAINT-JULIEN

AVRIL 2012

MARDI 3, 20h

EN PARTENARIAT AVEC LE FESTIVAL MYTHOS

*Les Lettres Persanes de Montesquieu avaient mis à la mode les mœurs singulières des sérails ottomans – la polygamie n'est-elle pas chez nous un objet de fascination, inavouable certes mais inépuisable ? Trente ans plus tard, Jean-François Marmontel, parmi ses Contes moraux, consacre un récit à Soliman II dont il met en scène de la manière la plus plaisante les épouses et les favorites. Le metteur en scène Vincent Tavernier se fait le lecteur de ce conte dont la morale n'est pas tout à fait la nôtre, tandis que François Lazarevitch et les Musiciens de Saint-Julien puisent pour le soprano Marie-Louise Duthoit dans un siècle de musique italienne et française les pages d'un style galant qui matérialise les "goûts réunis" célébrés par François Couperin. Car au XVIII<sup>e</sup> siècle comme au siècle précédent, les choses de l'amour ont droit aux plus grands égards musicaux.*

*Soliman II* appartient à la suite des *Contes moraux* (même s'ils ne l'étaient pas vraiment...) que Marmontel publia avec un immense succès à partir de 1765. Servis par une langue admirable, ces courts récits sont pétris de l'esprit du temps, brillant, superficiel, un brin cynique et raffinant avec délectation les subtilités du sentiment amoureux.

*Soliman, qu'ennuient les trop dociles femmes de son sérail, se pique de "faire aimer l'esclavage à des cœurs nourris dans le sein de la liberté". Pour satisfaire au caprice du sultan, on lui amène trois esclaves européennes. Il va s'éprendre, puis se lasser des deux premières ; mais il n'en sera pas de même avec la troisième, qui était parisienne...*

Les portraits sont savoureux, l'humour piquant, le style superbe - et de plus, le conte se prête merveilleusement à l'illustration musicale, évidemment parce que la musique et le chant en scandent régulièrement les péripéties, mais plus encore à cause de l'artifice du style et de la superbe élégance de la langue, déjà musique en soi. De là est venue l'idée de "dire" ce conte, et de l'agrémenter de morceaux caractéristiques, eux aussi, du goût pour un Orient rêvé - sans trop grand souci de fidélité ethnologique !

## LES MUSICIENS DE SAINT-JULIEN

Fondé par François Lazarevitch en 2005, l'ensemble Les Musiciens de Saint-Julien emprunte son nom à celui du patron de l'ancienne confrérie des ménestriers de Paris : du Moyen-Âge au XVIII<sup>e</sup> siècle elle regroupe ces musiciens-danseurs polyvalents, en lien avec les traditions orales et incarne l'union sacrée du mouvement musical et du mouvement dansé. L'ensemble explore avec la même curiosité des répertoires peu connus tels que les airs de cour ("Et la fleur vole"), la musique écossaise ancienne ("For ever Fortune"), les brunettes ("À l'ombre d'un ormeau") et des pages du "grand répertoire" (Lully, Charpentier, Bach, Telemann) dans une recherche du naturel du phrasé musical, des couleurs instrumentales et de l'esprit de la danse. Il prend part à des spectacles de danse (*Métamorphose(s)* avec la Compagnie l'Éventail), et de théâtre (*Monsieur de Pourceaugnac* de Molière/Lully avec Les Malins Plaisirs). Les Musiciens de Saint-Julien ont donné des concerts en France, en Europe et en Amérique, notamment à la salle Cortot, au Centre de Musique Baroque de Versailles, au Festival de Sablé, au Printemps des Arts de Nantes, à l'Osterfestival à Hall au Tyrol (Autriche), à la Maison Française de Washington (USA), au Ciclo de Musica Antigua de Mexico (Mexique), au Festival Internacional de Inverno de Campos do Jordão (Brésil). Ils se produisent régulièrement à l'Académie Bach d'Arques-la-Bataille où ils sont en résidence jusqu'en 2012.

# ROSSINI A NAPOLI

# CONCERT

Gioacchino Rossini *Les Nozze di Teti e di Peleo*  
Cantate pour soli, chœur et orchestre

## **SOLISTES, ENSEMBLE MATHEUS**

**Direction** Jean-Christophe Spinosi

## **ENSEMBLE VOCAL MÉLISME(S)**

**Direction** Gildas Pungier

**JUIN 2012**

LUNDI 11, 20h - MARDI 12, 20h

*Les Noces de Thétis et Pélée, célébrant donc les parents du héros de l'Illiade Achille, est l'une des cinq cantates composées pour les Bourbons de Naples, restaurés dans leur royauté en 1815 après la chute de Napoléon. Rossini y déploie toutes les séductions de l'opéra seria, indispensables aux fastes d'un mariage princier. Les magnifiques envolées d'un quintette de solistes virtuoses sont équilibrées par les puissantes interventions d'un chœur très présent, qui donnent toute sa majesté à l'exercice de style. Car pour le reste, Rossini s'amuse comme il a toujours su le faire, en se riant des contraintes d'une commande princière. Il se permet même ici plusieurs autocitations, non pas d'un de ses ouvrages "sérieux" mais du Barbier de Séville, qu'il est en train de composer au même moment. Cette verve, cet humour qui ne craint pas la parodie et enveloppe d'une même énergie communicative le genre allégorique et le genre bouffe, convoque le meilleur de l'inspiration rossinienne et s'exprime pleinement sous la baguette de Jean-Christophe Spinosi, aussi explosif dans Rossini que dans Haendel ou Vivaldi.*

## **LE NOZZE DI TETI E DI PELEO**

Lorsque Rossini se rendit pour la première fois à Naples à l'automne de 1815, les troupes de Napoléon venaient de quitter la ville, laissant place au retour du roi Bourbon, Ferdinand IV. L'année suivante, Maria Carolina, fille de Francesco, fils aîné de Ferdinand et héritier du trône, épousa le duc de Berry, fils du futur Charles X. Pour les festivités, on demanda à Rossini d'écrire une cantate sur un thème mythologique, qui fut donnée le 24 avril 1816 au Teatro del Fondo. Le journal local rapporta l'évènement le lendemain :

"Le public a compris toutes les allusions heureuses que le célèbre Cavalier (Angelo Maria) Ricci, auteur du drame, a pu tirer des noces de Thétis et Pélée (néreïde et héros, parents d'Achille) pour célébrer le mariage de notre princesse avec un prince de France".

Ces célébrations furent certainement somptueuses, à en juger d'après les indications scéniques dans le livret imprimé (absentes dans une large mesure de l'autographe de Rossini et la distribution – qui comprenait Isabella Colbran, Andrea Nozzari et Giovanni David – était exceptionnelle.

Le destin ne fut pas tendre pour le couple : en 1820 le duc de Berry fut assassiné, expirant dans les bras de sa jeune épouse. Quant à la cantate de Rossini, elle disparut jusqu'en 1966, lorsque j'eus la chance d'identifier le manuscrit autographe au Conservatoire de Naples. La musique de Rossini est magnifiquement adaptée aux dimensions de l'évènement. La plupart des numéros sont assez brefs, mais composés et orchestrés avec charme et diversité, une grande partie de la musique

provenant d'opéras antérieurs. Certains des emprunts les plus intéressants proviennent d'*Il barbiere di Siviglia*, qui avait été donné pour la première fois à Rome deux mois auparavant en février 1816. Il est amusant d'entendre les thèmes du finale du premier acte ("*Freddo ed immobile*"), du trio ("*Zitti, zitti, piano, piano*"), et de l'air du Comte ("*Cessa di più resistere*"), confié à Cérés dans la cantate dans "*Ah non potrian resistere*", avant de trouver sa place définitive dans *La Cenerentola*. Ceux qui connaissent les opéras antérieurs de Rossini entendront également des références à *La pietra del paragone*, *La scala di seta*, *Torvaldo e Dorliska*, *Sigismondo* et *Il Turco in Italia*.

Philip Gossett  
trad. de Dennis Collins

# MUSÉE DE LA DANSE

# HELLO, MR CUNNINGHAM

# DANSE

## MUSINGS (2009)

Duo solitaire interprété par Foofwa d'Imobilité  
Projet lumineux de Jonathan O'Hear  
Avec Merce Cunningham – ainsi que John Cage et Robert Rauschenberg – en pensée et en corps

Parcours chorégraphique 2011'2012 : L'Opéra de Rennes, Le TNB, le Triangle / Plateau pour la danse et le Musée de la danse proposent un nouveau parcours chorégraphique avec 3 spectacles : *L'après-midi* de Raymund Hoghe (Le Triangle, 9 mars), *Musings* de Foofwa d'Imobilité (samedi 17 mars à l'Opéra), *Salves* de Maguy Marin (les 20, 21 et 22 mars au TNB). Renseignements / réservations à la billetterie de l'Opéra à partir du 13 septembre.

**MARS 2012 SAMEDI 17, 18h**

## FLIP BOOK (2009)

Conception **Boris Charmatz - Son Pascal Quéneau - Lumières Yves Godin - Interprétation François Chaignaud - Boris Charmatz - Raphaëlle Delaunay - Christophe Ives - Marlène Monteiro-Freitas - Olivia Grandville - Laurent Pichaud**

Libre interprétation d'après les photos du livre *Merce Cunningham, un demi-siècle de danse* de David Vaugh, direction de l'ouvrage Melissa Harris, Ed. Plume, 1997

PRODUCTION MUSÉE DE LA DANSE

**JUIN 2012 MERCREDI 6, 20h**

*En décembre 2011, deux ans et demi après la disparition de son fondateur, la Merce Cunningham Dance Company aura définitivement cessé ses activités. Ainsi l'a voulu l'un des plus grands chorégraphes de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle, dont personne, aujourd'hui, ne peut feindre d'ignorer tout ce que lui doit le concept même de danse moderne, une danse dégagée de toute entrave, libre et même libertaire, pratiquant rigueur et sensibilité mais sans jamais s'y soumettre. Le Musée de la Danse et l'Opéra de Rennes s'associent cette saison pour saluer amicalement Mr Cunningham, comme s'il était encore parmi nous, tant sa danse, quoi qu'il arrive, restera encore et toujours des nôtres.*

## musée de la danse

Il n'est pas besoin d'avoir été de ses proches, danseurs ou élèves, pour partager quelque chose de l'imaginaire de l'omniprésent Merce Cunningham quand on est interprète ou chorégraphe. Boris Charmatz s'est ainsi plongé dans le livre *Merce Cunningham, un demi-siècle de danse*, qui montre des photographies de toutes les pièces de "Merce", mais aussi de lui, depuis l'âge de cinq ans. Il s'est proposé ensuite de relier entre elle ces images tout comme le vieux maître composait sa danse entre deux postures, deux positions. La chorégraphie de *Flip Book* n'est donc pas une reconstitution, mais elle n'est pas non plus que du faux Cunningham. Il pourrait y avoir même, dans la liberté du geste et de l'intention, quelque chose de très "cunninghamien".

Foofwa d'Imobilité, comme il s'est lui-même renommé, a été au contraire un proche de Cunningham, un des danseurs les plus emblématiques de sa compagnie dans les années 1990. L'année de la disparition de Merce, il a signé une songerie chorégraphique composée comme une succession de cinq pensées rêveuses autour de ce maître mais aussi de deux de ses plus fidèle complices : le compositeur John Cage et le plasticien Robert Rauschenberg. Un hommage sans aucun doute, mais sur un ton qui reste à l'opposé de l'éloge funèbre. Au contraire, Foofwa cultive volontiers la vitalité joyeuse et primesautière du grand Merce Cunningham.

# RÉVISEZ VOS CLASSIQUES

## LES CONCERTS À 4 € DE L'OPÉRA

Un nouveau bouquet de ces concerts "découverte" que l'Opéra de Rennes propose à tous ceux qui veulent découvrir ou redécouvrir les grands ouvrages du répertoire. La formule est toujours la même : deux séances à 18h et 20h, un tarif unique à 4 euros, une garderie musicale gratuite d'une heure pour les enfants. Chacun de ces programmes fait appel à des solistes en résidence ou en visite à l'Opéra, avec cette année, pour la première fois, la participation du Département de musique ancienne et baroque du Conservatoire de Rennes.

### LA FIANCÉE VENDUE

En France, on connaît surtout sa célèbre *Moldau*. Mais Bedrich Smetana est d'abord célèbre chez lui pour un opéra-comique d'une folle gaieté, *La Fiancée vendue*, qui met en scène tout un village de Bohême au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. Les personnages sont simples et attachants et la musique, portée par le folklore tchèque, sonne comme une explosion de bonne humeur.

Avec le Chœur de l'Opéra de Rennes

JEUDI 6 OCTOBRE, 18h et 20h

### IL BARBIERE DI SEVIGLIA

Postérieur de quarante ans à la pièce de Beaumarchais, l'opéra de Rossini en est l'adaptation musicale parfaite. Le cadre de l'*opera buffa* permet au compositeur d'épouser le comique des situations mais aussi de souligner la satire sociale et surtout de creuser encore la très fine caractérisation de personnages.

Sous la plume de Rossini, le barbier Figaro est d'une irrésistible séduction.

MERCREDI 7 DÉCEMBRE, 18h et 20h

+ samedi 7 janvier, 20h30, L'archipel, Fouesnant

+ dimanche 8 janvier, 16h, Le Sabot d'or, Saint-Gilles

### LES INDES GALANTES

C'est le plus justement célèbre des opéras-ballets de Jean-Philippe Rameau. *Les Indes galantes* voient se succéder de grandes scènes qui nous mènent non pas en Inde mais en Perse, chez les Turcs, aux Amériques, et dont les paysages de fantaisie, parfois spectaculaires (il y a même une éruption volcanique !) abritent des intrigues sentimentales prétextes à divertissements chantés et dansés. Une pure féerie ! Avec le concours des professeurs et des étudiants du département de Musique ancienne et baroque du Conservatoire à Rayonnement régional de Rennes

MARDI 17 JANVIER, 18h et 20h

### MADAME BUTTERFLY / MADAME CHRYSANTHÈME

Le chef-d'œuvre de Puccini, créé en 1904, a été précédé dix ans plus tôt par une comédie lyrique d'André Messager, intitulée *Madame Chrysanthème*, tout comme le roman de Pierre Loti qui a inspiré les deux compositeurs. Deux très belles partitions qu'il est intéressant de confronter, même si Butterfly, la fragile et tragique héroïne de Puccini, a depuis longtemps éclipsé ses modèles.

MARDI 20 MARS, 18h et 20h

+ mercredi 21 mars, 18h et 20h, (Centre Social Carrefour 18, Rennes)

+ vendredi 23 mars, 20h, Port musée de Douarnenez

+ samedi 24 mars, 20h30, Centre culturel de Ploërmel

### DON GIOVANNI

L'incroyable palette de sentiments que lui offrait le livret de Lorenzo da Ponte, sur le mythe de Don Juan, a permis à Mozart de se surpasser dans le genre hybride, éminemment théâtral et musical, qu'est le *dramma giocoso*, ce "drame joyeux" dont Mozart fait vivre chacun des personnages avec une virtuosité, une légèreté et une profondeur à la fois, qui resteront inégalées.

LUNDI 23 AVRIL, 18h et 20h

Concerts présentés hors abonnement – placement numéroté.

une garderie gratuite avec animation musicale est assurée pour les petits à partir de 6 mois.

En partenariat avec la Direction petite enfance de la ville de Rennes. Avec le soutien de Woodbrass.



# ACTION CULTURELLE

Depuis sa création il y a douze ans, le service d'Action culturelle combat les idées reçues en prouvant de multiples façons que l'opéra est un art populaire accessible à tous. Saison après saison, les actions de sensibilisation, menées pour changer les a priori, s'attachent à accompagner petits et grands dans des voyages initiatiques au cœur de notre Maison d'opéra et des productions qui y sont présentées. Il y a les actions visibles : les journées portes ouvertes ou les retransmissions d'opéras en plein air qui permettent de convier un large public à de grandes fêtes de l'opéra. Et il y a les actions moins visibles : un travail de terrain mené quotidiennement auprès des établissements scolaires ou périscolaires, des organismes à vocation sociale, des associations caritatives, des équipements de quartier, des structures d'accueil pour les personnes handicapées, des prisons... qui favorise la rencontre de l'Opéra, des œuvres et des équipes artistiques et techniques, avec les personnes qui en sont le plus éloignées. Il ne s'agit en aucun cas de forcer ces rencontres mais de les rendre possibles en agissant sur les obstacles réels ou psychologiques. Muni des clés d'accès à cet univers, chacun peut alors tenter la belle aventure de l'opéra, en toute conscience et en toute liberté. Et, touche après touche, ce travail porte ses fruits ! L'opéra renait de ses clichés et montre son vrai visage. Chaque saison, ce sont environ 6000 personnes qui découvrent l'Opéra par le biais de parcours "Découverte" menés par le service d'action culturelle. Mais, plus qu'aux chiffres, c'est plutôt à un bilan sensible, fait de rencontres donc, mais aussi de surprises, d'émotions et de ressentis que nous nous attachons. Pour cette nouvelle saison 2011-2012, l'action culturelle portée par l'Opéra de Rennes poursuit sa mission de service public avec un seul credo : l'opéra pour tous... et tous à l'Opéra !

## OPÉRA OUVRE-TOI ! LES RENDEZ-VOUS "DÉCOUVERTE" DE L'OPÉRA

Pour faire vivre l'Opéra de Rennes autour de sa programmation, des rendez-vous sont proposés tout au long de la saison : expositions, visites, parcours chorégraphique ... invitent un large public à découvrir ou à redécouvrir l'Opéra sous un nouveau jour. La saison 2011-2012 n'échappe pas à la règle : ouvrez grands les yeux et les oreilles, nous ne manquerons pas de vous informer régulièrement de ces événements.

### • LES OPÉRAS EN AUDIODESCRIPTION

L'audiodescription consiste, par le biais de casques individuels, à présenter le synopsis, à décrire les décors, les costumes, les mouvements d'un spectacle qui sont inaccessibles à ceux qui ne voient pas. Des visites tactiles des costumes et des décors sont également proposées autour des spectacles audiodécrits.

*Jenufa*, mardi 8 novembre 2011 à 20h

*Les Noces de Figaro*, samedi 2 juin 2012 à 18h

En collaboration avec Accès Culture.

### • L'OPÉRA DE RENNES DANS LES QUARTIERS RENNAIS

Révissez vos classiques *Madame Butterfly* et *Madame Chrysanthème*, Centre social Carrefour 18, mercredi 21 mars 2012 à 18h et à 20h

### • LE JEUNE PUBLIC

Enfants et adolescents sont invités à entrer dans l'univers de l'Opéra par le biais de parcours "Découverte" adaptés : visites, rencontres, répétitions ouvertes... sont autant d'étapes initiatiques pour arriver au spectacle dans les meilleures conditions. Les classes peuvent être accueillies en représentation "tout public" ou en matinées scolaires.

(inscriptions dès septembre).

## • REPRÉSENTATIONS SCOLAIRES

Révissez vos classiques *Les Indes Galantes*, vendredi 10 février, 14h30 (à partir du CM1)

*La Princesse jaune*, mardi 13 mars, 14h30 (à partir de la 6e)

*Monsieur de Pourceaugnac*, lundi 2 avril 10h et 14h30 (à partir du CE2)

## • PARCOURS CHORÉGRAPHIQUE

Un parcours réunissant différents équipements culturels rennais, ponctué de spectacles et de rencontres pour les amoureux de la danse.

## • LES EXPOSITIONS

Tout au long de la saison, des expositions en lien avec l'Opéra et sa programmation sont présentées au Carré Lully.

Contact : 02 99 78 48 78

## • OPERA NIGHT FEVER

Une soirée festive et décalée proposée aux jeunes, dans le cadre de la *Nuit des 4 Jeudis*.

Jeudi 29 mars 2012 à partir de 22h

## • LA PETITE RENARDE RUSÉE (ANIMÉE) À partir de 7 ans

Pour découvrir, en famille, l'œuvre de Leos Janacek, l'Opéra de Rennes se transforme en salle de cinéma et propose une projection de cet opéra animalier contant les aventures d'une petite renarde qu'un garde-chasse cherche à apprivoiser.

Jeudi 22 décembre 2011 à 14h30 et 17h30

## • TOUS À L'OPÉRA !

L'Opéra de Rennes vous invite à une répétition ouverte des *Noces de Figaro*, le vendredi 11 mai 2012 (horaires à préciser). Une occasion unique de découvrir les coulisses d'une production lyrique, en préambule des "Journées européennes de l'opéra".

En collaboration avec la réunion des Opéras de France.

## CONTACTS

Action culturelle: 02 99 78 48 68

Marion Etienne – marion.etienne@opera-rennes.fr

Delphine Diveu – delphine.diveu@opera-rennes.fr

Le Service d'action culturelle de l'Opéra de Rennes bénéficie du soutien de la Ville de Rennes, de Rennes Métropole, du Conseil Général d'Ille et Vilaine, du Conseil Régional de Bretagne, du Ministère de la Culture et de la Communication (Direction Régionale des Affaires Culturelles de Bretagne), de la Délégation Académique à l'Education Artistique et Culturelle (DAAC), du Contrat Urbain de Cohésion Sociale=.

**SPECTACLES****DATES, HORAIRES****Franz Liszt à Rennes !**

Mardi 20 septembre, 20h

**Jenufa**Vendredi 4 novembre, 20h  
Dimanche 6 novembre, 20h  
Mardi 8 novembre, 20h  
Jeudi 10 novembre, 20h**Journal d'un disparu**

Mardi 22 novembre, 20h

**La Petite renarde rusée**

Jeudi 22 décembre, 14h30 et 17h30

**Il Matrimonio Segreto**Samedi 31 décembre, 20h  
Dimanche 1er janvier, 16h  
Mardi 3 janvier, 20h  
Vendredi 6 janvier, 20h**The Turn of the screw**Vendredi 3 février, 20h  
Dimanche 5 février, 16h  
Mardi 7 février, 20h  
Jeudi 9 février, 20h**La Princesse Jaune**Samedi 10 mars, 18h  
Lundi 12 mars, 20h  
Mercredi 14 mars, 20h**Musings**

Samedi 17 mars, 18h

**Monsieur de Pourceaugnac**Vendredi 30 mars, 20h  
Samedi 31 mars, 18h  
Dimanche 1er avril, 16h**La Sultane**

Mardi 3 avril, 20h

**Le Nozze di Figaro**Mercredi 23 mai, 20h  
Vendredi 25 mai, 20h  
Dimanche 27 mai, 16h  
Mardi 29 mai, 20h  
Jeudi 31 mai, 20h  
Samedi 2 juin, 18h**Flip Book**

Mercredi 6 juin, 20h

**Rossini a Napoli**Lundi 11 juin, 20h  
Mardi 12 juin, 20h**Concerts Révisez vos classiques**

Cf. dates et horaires p. 39

